

## KORTE AANKONDIGING

MARZAHN, Joachim, Beate SALJE, (eds.) — Wiedererstehendes Assur. 100 Jahre deutsche Ausgrabungen in Assyrien. Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein, 2003. (28 cm, 205). ISBN 3-8053-3250-5; 3-8053-3251-3 (Museumausgabe).

In Berlin and Istanbul, the objects found during the excavations in Assur (1903-1914) are stored. Since the reunification of the two Germanies, the collections in Berlin are more accessible and the German authorities made it financially possible to sort, catalogue and publish all the material, “das Assur-Projekt” (since 1997). This book informs the general public (a very short bibliography and no notes are given) about what has been accomplished since 1903 and what is being done now. The book is richly illustrated. After an introduction (B. Salje), the legends on Assyria are described (Semiramis, Sardanapalos) (E. Frahm). After a short chapter on the Assyrian dating system (H. Freydanck), the political context of the excavations, notably the influence of emperor Wilhelm II, is illustrated (N. Crüsemann). The methods used by the great excavator Walter Andreae were new and solid (J. Bär). The partition of the objects between Berlin and Istanbul was not easy and some tablets reached Berlin only after considerable delays (N. Crüsemann). A survey of the Assur material in the museum is given (R.-B. Wartke) and the restoration of metal objects yielded surprising results (G. Jendritzki, J. Marzahn). The material has been studied since the beginning: texts, terracottas, etc. New material came from other German museums (E. Klengel-Brandt). The birth and prospects of the Assur project; some new discoveries were already made (J. Renger). The histories of the very old temple of Ishtar (J. Bär) and the equally old Old Palace with 2000 unpublished objects; a mystery are the two smashed Lamassus (F. Pedde). Here, some kings were buried; possibly Assurbanipal; their tombs were destroyed out of revenge (S. Lundström). The glazed wall cones “Knaufplatten” (*sikkatu*) continue an old Sumerian tradition (A. Nunn). Inscribed Egyptian alabaster vases and fragments of obelisks were found (J. Orlamünde). There was a group of Egyptians. Arameans and their documents are clearly discernable (B. Faist). Many tablets have seal impressions and the Middle-Assyrian ones are most interesting (B. Feller). Ceramics covering 3000 years were found and with help of the excavators’ diaries, the findspots can be identified (A. Hausleitner, C. Schmidt). The library in the “Haus des Beschwörungspriesters” is slowly reconstituted by a team in Heidelberg (S.M. Maul). In recent years, private houses were excavated by Iraqis and Germans (P.A. Miglus). There is a plan to reconstruct a temple in the museum, displaying its symbolism (J. Marzahn).

## HETTITOLOGIE

TORRI, G. — La similitudine nella magia analogica ittita. (Studia asiana 2). Herder Editrice e Libreria, Roma, 2003. (30 cm., XVIII, 205). ISBN 88-85876-77-3.<sup>1)</sup>

Dans cette monographie, G. Torri nous livre un vaste catalogue des comparaisons employées dans les incantations de

<sup>1)</sup> Les abréviations employées ici sont celles se trouvant dans H. G. Güterbock/H. A. Hoffner (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, L-N, Chicago 1989:xxi-xxix; CHD P, Chicago 1997:vii-xxvi; CHD S, Chicago 2002:vi-viii.

magie analogique hittite. L’auteur esquisse en premier lieu la nature des sources textuelles dont elle a disposé ainsi que la place de ces incantations au sein des rituels magiques (chapitre I). A partir du chapitre II, l’analyse philologique en tant que telle débute. Les comparaisons sont alors regroupées en diverses catégories: α) «similitudini complete» (40-41 et 64-112) = chacun des éléments composant la proposition principale («tenore») correspond à un élément de la proposition subordonnée («veicolo»); β) «similitudini articulate» (42-43 et 113-149) = comparaison semblable au type α mais ayant en outre un élément permettant d’exprimer clairement la comparaison. Un tel rôle est le plus souvent tenu par *QATAMMA*; γ) «similitudini complessi» (43-44 et 150-164) = la comparaison n’est pas rendue par une mise en parallèle grammaticale des éléments des deux propositions; δ) «similitudini brevi autonome» (165-169); fr.) passages fragmentaires.

## Commentaire détaillé

**12:** L’auteur a omis de traduire *ANA LUGAL MUNUS. LUGAL* dans KUB 59.47 iv 12’.

**69:** ŠÀ-it de KUB 33.68 ii 8 est traduit comme un locatif, ce qui fait sens dans le contexte mais mériterait peut-être une courte justification.

**76:** Dans KUB 7.1+ ii 33, l’auteur traduit DUMU par «figlio» (à l’inverse de H. Kronasser, Die Sprache 7:151 qui le traduit «Kind»). Or, le symbolisme du fuseau est lié à la gente féminine (voir Hoffner, JBL 85 et Archi, OA 16:301-303). On pourrait en effet préciser que [α36] décrit l’incantation destinée à soigner les enfants de sexe féminin tandis que celle numérotée [α37] et se situant à la suite de [α36] dans KUB 7.1+ est à l’inverse préconisée pour les petits garçons, d’où l’allusion à la flèche qui y est faite. L’on peut dire que la présence de ces deux incantations placées côté à côté dans le texte a pour but d’adapter au mieux le rituel à chaque cas de figure. Le terme neutre «bambino» aurait par conséquent été plus approprié pour traduire DUMU dans KUB 7.1+ ii 33.

**79:** Une traduction moins littérale de *tandukešnaš DUMU-āš* est envisageable. Ainsi, d’aucuns pourraient suggérer de le traduire par «mortel» (à l’instar de A. Ünal, Hantitašu 29). La traduction «figlio dell’uomo» dans KBo 11.14 ii 26 n’est ni tout à fait littérale (*tandukeššar* signifie «humanité» et non «homme») ni très descriptive.

**85:** Contrairement à ce que suggère l’auteur, il ne me paraît pas impossible que, dans KUB 7.53+ iii 53, *parkunut* soit un impératif. En effet, même si l’action magique du passage à travers une porte éphémère faite de bois *alandza* a déjà été exécutée, cela ne signifie pas pour autant que l’incantation ne puisse pas demander à ce que le pouvoir de ce passage soit en quelque sorte validé *a posteriori* par la divinité sollicitée. On pourrait également citer l’exemple de KUB 7.41 i 24-27 (Otten, ZA 54:118-119; texte [α72] page 97 de G. Torri) dans lequel une incantation semblable à celle de KUB 7.53+ est prononcée à la suite de l’action magique. Ainsi, une traduction «Tout comme la plante *a*. nettoie mille (voire) dix milles bergers et bouviers, nettoie la mauvaise impureté... pour le commanditaire de ce rituel!» me paraît préférable, à l’instar de Goetze/Sturtevant, Tunn. 21. Par ailleurs, le signe SIG<sub>7</sub> de KUB 7.53 iii 14 (= ligne 48 selon la numérotation de Goetze/Sturtevant, Tunn. 20) semble avoir une forme habituelle. Le point d’exclamation que G. Torri lui ajoute est par conséquent superflu. Si l’auteur a collationné la tablette à cet endroit précis et a remarqué l’utilisation d’une forme

inhabituelle de SIG<sub>7</sub> (ce qui n'est pas le cas sur la copie manuscrite d'O. Weber), il aurait été utile de le préciser.

**89:** A la ligne 27 de KUB 29.1 iv, 1 *ME* est traduit par «trecento», ce qui est probablement une faute d'inattention, car une traduction «cento» est requise.

**93:** L'incantation se trouvant dans KBo 6.34+ ii 16-18 est une des rares formules de magie noire du corpus rassemblé par G. Torri.

**96:** <sup>GIŠ</sup>GEŠTIN.HÁD.DU.A de KUB 17.12 iii 10' n'est pas accompagné d'un pronom démonstratif, contrairement à ce que suggère la traduction «questa uva passa».

**99:** Il serait préférable de traduire *n/ašta HUL-lu šakuwa* [ša]hdu par «Qu'il chasse/balaie le mauvais oeil (mot à mot 'les mauvais yeux')» plutôt que par «e [cer]chi il male con i (suoi) occhi», car *šakuwa* est un nom.-acc. neutre pluriel, et non pas un instrumental.

Dans KBo 10.45 iii 50, [š]uppiš A-anza serait plutôt à traduire par «eau (con)sacrée», suite à la distinction que H.A. Hoffner faisait entre les adjectifs *šuppi-* et *parkui-* dans son article “Agricultural Perspectives on Hittite Laws §167-169” paru dans: S. Alp/A. Süel (éds), *Acts of the IIIrd International Congress of Hittitology (Çorum, September 16-22 1996)*, Ankara: 1998 à la page 324. De même, G. Torri traduit sans doute à tort *šuppiyahh-* comme un synonyme de *parkunu-* «purifier» à la page 162 (voir ci-dessous).

L'auteur a omis de traduire *kurkurain pangauwa<š>* EME-an dans KBo 10.45 ii 51.

**101:** Un verbe dérivé de «tourner» tel que «retourner» ou «se détourner» aurait été préférable à «s'éloigner» pour traduire EGIR-pa ne[yaru] de KBo 21.6 Ro 8.

**103:** La forme conjuguée *uemizzi* de KBo 12.112 Vo 15' et 16' est à traduire par le verbe «atteindre» davantage que par «trouver».

**116:** Une traduction de *tannara-* par «propre» («pulito») dans KUB 9.25+ ii 26 est compréhensible mais mériteraient peut-être d'être justifiée. *tannara-* signifie en effet avant tout «vide, démuni de» mais prend bien la connotation de «démuni de (tache)» > «propre» dans le contexte étudié par l'auteur. Il en va de même pour KBo 13.109 ii 7' qui offre un parallèle (à la page 152).

**117:** Dans VBoT 24 iv 4-5, *nu//ta//kan karpiš... arha merdu* se traduit plus précisément par «Que ta colère, ton courroux (et) ta fureur disparaisse(nt)!»

**120:** L'auteur s'étonne de la mention <sup>LÚ</sup>MUDI//ŠU «son mari» dans KBo 12.126+ iii 12' au côté de DAM//[ŠU] «[sa] femme» à la ligne 11'. Si l'on considère le caractère asexué du sumérogramme UN (à l'instar de son équivalent hittite *antuhša-*), cette énumération n'est pas vraiment surprenante en soi. L'incantation décrite dans cet extrait semble envisager le cas où le patient est de sexe masculin tout comme celui où il s'agit d'une femme. On pourrait par conséquent rendre cette énumération de la manière suivante: «Qu'il purifie de m[ême] sa demeure, son autel, son foyer ainsi que son épouse/son époux (et) ses enfants!»

**137:** Une traduction plus littérale de *nu//(š)ši halkiš* par «son grain» serait encore meilleure dans KUB 17.28 ii 46, car il s'agit plus précisément du grain que le mortel visé par la malédiction cultive.

**162:** Le rituel KUB 43.58+ i décrit une double action de l'eau: elle a aussi bien le pouvoir de purifier (*parkuniškizzi*) et que de consacrer (*šuppiyahhiškizzi*) toutes choses. Cette précision me paraît intéressante et mériteraient d'apparaître dans la traduction de l'auteur, comme cela a déjà été mentionné

ci-dessus. On pourrait proposer la traduction suivante: «Comme cette eau purifie (voire) consacre toutes choses...»

Le pronom personnel *šumāš* «vous» n'a pas été traduit dans KUB 43.58+ i 45. Une traduction «o, voi, dei» aurait peut-être été plus précise.

**165:** La traduction de KBo 6.34+ iii 2, 4-5 MUNUS <sup>LÚ</sup>IGI.NU.GÁL <sup>LÚ</sup>U.HÚB par «una donna cieca e sorda» me paraît inadéquate. En effet, la présence du déterminatif LÚ devant les deux adjectifs indiquent que ces derniers sont employés en tant que noms masculins dans ce contexte. Cette traduction est conforme à celle de N. Oettinger, StBoT 22:13 mais il me semble qu'elle aurait pu être remise en question. Ce passage a également été traduit d'une manière analogue par Y. Arıkan-Soysal, ArAn 4:219. Ce dernier auteur donne des exemples de textes dans lesquels IGI.NU.GÁL est un adjectif et est dépourvu de déterminatif (HKM 102 Ro 6 à la page 210 de son article notamment). Le scribe du rituel étudié par G. Torri aurait donc dû employer ce sumérogramme ainsi que U.HÚB sans le déterminatif LÚ s'il avait voulu faire allusion aux adjectifs. Je pense par conséquent que trois personnes différentes sont présentes: 1) une femme, 2) un aveugle et 3) un sourd. Chacun de ces personnages symbolise un concept bien distinct, que l'incantation décrit: 1) la féminité qui s'oppose à la virilité, à l'instar du rituel de Paškuwatti et d'autres rituels magiques («Que (les serments des dieux) le rendent, (lui) l'homme, une femme!» ligne 7); 2) la cécité («Qu'ils l'aveuglent tel un aveugle! ligne 8); 3) la surdité («Qu'ils l'assourdissent tel un sourd!» lignes 8-9).

**168:** La traduction de ŠA É.ŠA par «nella camera interna del tempio» dans KUB 17.27+ ii 41' est une surinterprétation du texte dans lequel le terme «temple» n'a pas été précisé. ŠA É.ŠA est à traduire par «dans la pièce intérieure» ou par «dans la chambre», comme le traduisent V. Haas/I. Wegner, ChS 1/5:192 et CHD P:337 sub *peda-* Ae4'.

**176:** Etant donné que l'extrait [fr.24] a reçu une traduction, le lecteur aurait pu s'attendre à ce que [fr.23], qui est d'une taille et dans un état de conservation analogues, soit également traduit.

#### Commentaire général

– Contrairement à ce que laissait entendre l'introduction, qui se concentre surtout sur la dimension religieuse des incantations formant son corpus, et qui pourrait faire croire à un ouvrage centré sur l'étude des croyances, seul le chapitre I se penche sur ce domaine. Les deux autres chapitres n'analysent les incantations que d'un point de vue philologique voire grammatical. Le lecteur féru d'histoire des religions pourra se sentir quelque peu frustré par ce parti pris, car les contextes et le contenu même des incantations sont aussi très intéressants en eux-mêmes et auraient mérité qu'on s'y attarde plus longuement. On regrettera de ne pas lire parfois quelques commentaires de fond sur certaines des incantations qui font l'objet de cette étude. Il aurait, par exemple, été intéressant de tenter d'analyser les éventuelles raisons de telle ou telle comparaison entre un objet et un concept. Citons le cas de l'incantation [β49] de la page 145 qui établit un parallèle entre le nom de la plante *kangati* (lignes 6' et 9') et son quasi-homophone le verbe *kangadai-* (ligne 11').

L'auteur démontre toutefois sa grande compréhension des choses de la magie hittite dans son chapitre I. Son expression «analogie persuasive» (à la page 11) reflète, notamment, très bien le rôle que de telles incantations de magie analogique

pouvaient endosser. Les incantations de magie analogique peuvent avoir deux autres fonctions: celles d'illustrer les gestes magiques qu'elles accompagnent et de donner à ses derniers une force accrue (voir page 4).

— La traduction de certains termes n'est pas toujours homogène. Quelques exemples peuvent être cités. Le groupe verbal *anda memai* est traduit tour à tour par «nel frattempo dice» (KBo 4.1+ i 7:page 87) et simplement par «dice» (KUB 30.33 iv 7' et KUB 43.58+ i 40:pages 81 et 162 respectivement). Outre cela, le groupe nominal *Niš DINGIR* dont le sens littéral est «serment du dieu» est traduit tantôt de cette façon, tantôt par «spergiuro» au sein du même extrait KUB 29.7+ Vo (page 167 aux lignes 43 et 45). Le sumérogramme DUMU.LU.U<sub>19</sub>.LU est tantôt traduit par «essere umano» (KBo 16.56+ i<sup>2</sup> 11' à la page 156), tantôt par «uomo» (à la ligne 19' du même texte). *waštul* est le plus souvent traduit par «colpa» (comme par exemple à la page 99 dans KBo 10.45 ii 51), ce qui est légitime, mais une traduction «rancore» est parfois donnée (dans IBoT 3.141 iv 4, KUB 33.47+ iii 11' et KUB 17.10 iii 20: pages 67, 70 et 113 respectivement). Le hittite *uttar* est traduit de diverses manières en fonction des contextes («questioni» page 65, «parole» page 69, «fatti» page 114, «azione» page 143). Cette hétérogénéité est bien compréhensible et le plus souvent nécessaire pour donner un sens cohérent à la phrase. Certains des choix de l'auteur dans la traduction de *uttar* pourraient cependant être contestés. Dans KUB 33.68 ii 8, KBo 4.2 i 26 et ii 23' (pages 69, 81 et 119) notamment, le sens de «parole» me semble trop restreint car le contexte ne fait aucune allusion précise à une éventuelle parole. Il en va de même pour la traduction «azione» dans KBo 11.14 i 23 (page 78). Dans le doute, une traduction très vague telle que «chose» (à l'instar du latin *res*) me paraît une solution acceptable.

— Autant l'auteur traduit parfois de manière très littérale (dans le cas de «l'âme» du pain de bière et du malte BAP-PIR DIM<sub>4</sub>-iš [mahhan išta]nzanit takšandari dans KUB 33.5 iii 8'-9' à la page 113), autant elle s'éloigne parfois trop du sens originel du terme (dans le cas du «palais» qui est en réalité une simple «demeure» É dans KBo 4.2 ii 18' et 21' à la page 119 et de *antuhsa-* «personne» qu'elle traduit d'une manière trop restreinte par «uomo» dans KBo 16.56+ i 17' et 21' à la page 156 par exemple) ou de la structure de phrase hittite (dans le cas de KBo 6.34+ i 38-39 *nu išnūran* UD.1.KAM *tianzi* qui signifie mot à mot «On dépose la pâte pendant un jour» mais dont le sens est bien celui que l'auteur a exprimé, à savoir «la pasta si lascia riposare per un giorno» à la page 155).

— L'auteur n'emploie pas toujours les crochets à bon escient. A la page 12, par exemple, elle ajoute des crochets superflus dans la traduction aux endroits où la transcription est assurée et notée par la combinaison [...] indiquant l'existence d'un duplicat (KUB 59.47 iv 14'-15'). Le cas le plus fréquent est l'absence de crochets aux emplacements où ils seraient nécessaires. La liste qui va suivre ne se veut pas exhaustive. Elle ne sert qu'à illustrer mon propos. On pourrait citer le cas de KUB 17.10 iii 26 (page 66) où «l'ira» et «la rabbia» auraient dû être entre crochets car ils correspondent au hittite *karpis kardimiya* notés, eux, entre crochets. Le même cas de figure se retrouve dans KBo 12.126+ iii 4' pour [*kattan*] = «sotto», dans KUB 29.7+ Vo 38 pour [*UL*] = «non», dans KUB 7.53+ iv 22 pour [EN.SISKUR] = «il mandante del rituale» et dans KBo 11.14 iii 37' pour [*arha kuerun*] = «ho tagliato»

via» (pages 120, 142, 155 et 170 respectivement). A l'inverse, les crochets de «[viene]» de KUB 17.27+ ii 41' ne sont pas nécessaires pour retranscrire *'uizzi* à la page 168.

— A l'instar des crochets, certaines parenthèses n'ont pas été insérées au bon endroit. Dans KUB 58.74(+) Ro 12, par exemple, là où l'auteur traduit par «e per ciascuno di quei luoghi» le hittite ne mentionne que [pidi]//(š)šii//ma (page 147). De même, KUB 17.10 iii 14 tout comme KUB 33.24(+) iii 7'-8', n'employant apparemment pas le terme *mahhan*, il serait nécessaire d'indiquer «come» entre parenthèses pour refléter cette situation (page 150). Enfin, «di volta in volta» de KUB 29.1 iv 26 (page 89), tout comme «figli» de [δ9] i 4' (page 169), devrait être entre parenthèses.

— Très peu de fautes de typographie sont restées, ce qui témoigne d'une relecture de qualité du manuscrit avant sa publication. Les quelques fautes que j'ai relevées sont: des tirés surnuméraires (*ku-i-š* KBo 12.96 i 31'; *ma-a-h-ha-an* KUB 29.7+ Vo 37 et 59; pages 96, 142 et 144) ou oubliés (*kán ga-ti* KBo 7.29 ii<sup>2</sup> 9':page 145), quelques rares lettres oubliées («*membra*» KBo 4.2 i 42 et «*stesso*» KBo 15.30 ii 1:pages 118 et 159 respectivement) ou erronées (*an-tu-ah-ha-aš* KUB 43.58 ii 46:page 175).

Malgré ces quelques remarques, j'invite le lecteur à accorder davantage d'importance aux points suivants:

- L'auteur fait preuve d'une grande clarté tout au long de son exposé.
- Le plan est rigoureux et pertinent.
- Sa connaissance de la bibliographie hittitologique ainsi que de la grammaire hittite est manifeste, prouvant ainsi, une fois encore, les aptitudes philologiques de l'auteur.
- Son étude nous fournit un précieux catalogue de l'ensemble des formules de comparaison attestées dans les incantations magiques. G. Torri a ainsi avantageusement contribué à l'étude de la syntaxe hittite.

Paris, avril 2004

Alice MOUTON

\* \*  
\*

HAZENBOS, J. — The Organization of the Anatolian Local Cults during the Thirteenth Century B.C. An appraisal of the Hittite cult inventories. (Cuneiform Monographs 21). E.J. Brill-Styx, Leiden, 2003. (24 cm, X, 358). ISBN 90-04-12383-0; ISSN 0929-0052. € 78,-.

The book under review is the revised version of a doctoral dissertation submitted in 1998 at the University of Amsterdam, with the bibliography updated until July 2001 (p. ix). On the basis of the Hittite cult inventories, the author aims “to get insight into the organization of the cult, and more in particular into the cult reorganization that has taken place in the second half of the 13th century BC” (p. 4). The philological chapters 2-4 offer in transliteration and translation a selection from the cult inventories, including the texts mentioning Tudhaliya IV or attributed with certainty to this king (Ch. 2), those referring to the Hittite king's involvement in the cult reorganisation through the formulas: <sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> *dāiš*, <sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> *kattan hamakta* or <sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> *handait* (Ch. 3), two other thirteenth century inventory texts, two earlier examples of a 15th-14th century date, and the cult inventories from Kuşaklı (Ch. 4). Some of the texts treated in chapter 2 have been previously

edited by C.-G. von Brandenstein, C. Carter and L. Jakob-Rost, but in chapter 3 texts edited by one of these three authors are intentionally omitted. Chapters 5-7 deal with particular topics: festival descriptions, divine representations, geographical aspects and procedure of the cult reorganization, and the size of the towns involved in it. Glossary, text concordance, and list of bibliographical abbreviations follow.

With respect to the texts, many more inventories are now ascribed to CTH 525 ("Recensement de sanctuaires par Tudhaliya IV") in Košak's *Concordance of Hittite Texts* (among others, KUB 55.14, Hazenbos No. 27, see *infra*) than treated in chapter 2. Here the proposed criteria of text attribution appear too restrictive. Most of the inventory texts containing the formula <sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> *daiš* "His Majesty has instituted (it)" probably come from the reign of Tudhaliya IV. Some other texts also are differently classified by Košak: KUB 57.97 (No. 13) — CTH 530; KBo 13.246 (No. 14) — CTH 530; KBo 26.149 (No. 15) — CTH 522; KBo 26.182 (No. 16) — CTH 506; KBo 26.196 (No. 17) — CTH 522; KBo 39.48 (No. 29) — CTH 510 (but see *infra*). In addition, a few individual comments can be made.

— KUB 42.100 (No. 1b): ii 10' — for additional evidence of *šakuuaššar(ra)* - "entire" modifying divine statues see CHD Š 62a; ii 13' — the interpretation of <sup>GIŠ</sup>*hatiuitan* as a participant is hardly tenable, see my comments in *N.A.B.U.* 2004/1, No. 19 (Hitt. <sup>(GIŠ)</sup>*hatiuita*- c. "inventory"); iii 34'-35' more faithfully translated in CHD L-N 167a; iv 7', 19', 20' (and other contexts, see *Glossary*) — ZA.HUM (Akk. *ŠAHU*, Hitt. *hal(u)uani-*) denotes a larger vessel (a kind of jug), not a cup; for iv 33'-41' see A. Kammenhuber, *BMECCJ* 5 (1991) 150.

— KUB 25.23 (No. 4): (+) 677/v (Košak). H. Otten, KBo 24 Inhaltsübersicht, p. VII, compares this text with KBo 24.117 which Košak identifies as a possible *ohne Anschluss* join to KBo 39.48 (No. 29), see *infra*. In iv 57' N. Oettinger, *WO* 20/21 (1989/90) 85, rightly restores *hé-e-ú-u[n-ua]* with quantitative particle. For the left edge see also Y. Soysal, *StBoT* 45 (2001) 667.

— KUB 59.34 (No. 6) has a duplicate 1200/v (Košak). iii 2-5 transliterated by H. Otten and Chr. Rüster, *ZA* 64 (1975) 49; they compare this text with KUB 44.21 (A. Taggar-Cohen, *JANER* 2 (2002) 139-143) and KUB 17.35 (*ibid.* 130-139), with a parallel KUB 46.27.

— KBo 26.182 (No. 16): The sign traces in the handcopy might suggest the following restoration at the end of i 15: ... U[N<sup>MEŠ</sup>] *hu-ul-hu-la* GĚŠPU *ti-an-zi*], cf., e.g., KUB 44.42 (No. 44) Obv. 16'. There are similarities between KBo 26.182 and KUB 42.91 (No. 33). Moreover, these texts resemble, for instance, KUB 25.23 (No. 4), KUB 59.34 (No. 6), and KUB 44.42 (No. 44), but the exact character of a possible relationship between these texts remains elusive.

— KUB 56.40 (No. 19): iii 12' — the lot deities (DINGIR<sup>MEŠ</sup> *pulaš*) can be associated with spring festivals, see, e.g., KUB 20.45+ Bo 6896 Rev. 29 ff.: ... *nu A-NA DINGIR<sup>MEŠ</sup> pu-u-la-aš hu-u-ma-a[n-da-aš...]* *nu-'za* [*pu-u-ul?* *A-NA DINGIR<sup>MEŠ</sup>*] (30) *pu-u-la-aš hu-u-ma-an-da-aš ti-an-zi I* [Š-TU KAŠ-*ja* QA-TAM-MA DINGIR<sup>MEŠ</sup> *pu-u-la-aš?*] (31) *hu-u-ma-an-du-uš ir-ḥa-a-an[-zi]* (paragraph line; 32) *ma-ah-ḥa-an-ma-aš-ša-an A-NA DINGIR<sup>MEŠ</sup> pu-u-la-aš* [*hu-u-ma-an-da-aš pu-u-ul?* *ti-ia-u-ua-ar kar-ap-ta-ri na-at?*] (33) EGIR-*pa ú-ua-an-zi...* "For all the lot deities [...]. They deposit [the lot(s)? for] all the lot [deities]. [And] w[ith beer? (offerings)] they mak[e] the rounds of all [the lot deities in the same way?]. / When then [the deposition of the lot(s)?] for

[all] the lot deities [is finished?], [they] return (to the temples)" (for a different interpretation see CHD P 374).

— KUB 57.102 (No. 20): I would interpret the logogram <sup>D</sup>AMAR.UD in i 11' (and other contexts, see *Glossary*) as denoting the god Sanda, rather than Marduk.

— KUB 55.14 (No. 27): translit. D. Groddek, *DBH* 4 (2002) 24-25, who differs from Hazenbos in some readings. As for lines i 13'-14', the sign traces in the handcopy seem to corroborate Hazenbos's readings KUR-'*TI*' and <sup>GI</sup> Š<sup>r</sup>ZAG'. 'GAR'. 'RA'-*ni* respectively.

The author is fully aware of great resemblances between KUB 55.14 (No. 27) and KUB 57.102 (No. 20) (p. 94), but he does not take advantage of these resemblances in order to restore the texts. For instance, on the basis of KUB 57.102 Rev.? if we may tentatively restore KUB 55.14 i 11'ff. as follows: (11') *ma-a-an A-NA* <sup>D</sup>Šu-ú-en-ta EZEN<sub>4</sub> <sup>DI</sup><sub>12</sub>-ŠI 'DÙ'-z[i]? 1 UDU 1 NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA? (12') '1' [DU]G.'KA'. 'GAG' '1' DUG KAŠ 1 <sup>DUG</sup>hu-u-up-pár KAŠ 2 PA 2 BÁN *ta[r-ša-an ma-al-la-an]* (13') [É <sup>m</sup>I-ja-aš-šur] S] UM-zi ki-nu-un-ma-at KUR-'*TI*' S[U]M[-zi] (14') [<sup>D</sup>UTU<sup>ŠI</sup> ME-iš DINGIR<sup>LUM</sup> <sup>GI</sup> Š<sup>r</sup>ZAG'. 'GAR'. 'RA'-*ni* *ta-ni-nu-ū[a-an-zi]*. At the end of line 1' and at the beginning of line 2' on the reverse one would expect: ... 1-Š[U] KI.MIN KUR<sup>Pa</sup>-ha-šu-nu-ua-an] / [TUŠ-as? 1-ŠÚ KI.MIN <sup>D</sup>a-h]a-ru-nu-ua-an..., cf. KUB 57.102 iv 5'.

— KBo 39.48 (No. 29): (+) KBo 24.117 + KBo 40.42 (Košak). For v 14'-19' see H. Otten, *Uluslararası 1. Hititoloji Kongresi* (Ankara [1992]) 35-36 (cited as unpubl. 15/r). Otten reads TUR[ in line 15' and <sup>GIŠ</sup>KÁ.GAL in line 16', and translates: "ein kleiner" Baetyl steht hinter dem Tor". The sign traces in the handcopy suggest a reading TUR<sup>M[E]S</sup> ("small stelae") at the end of line 15'.

— KBo 12.138 (No. 35): iii 11'-13' transliterated by D. Yoshida, *Theth* 22 (1996) 209.

— KUB 54.90 (No. 41): (+) KUB 54.61 (Košak).

— KUB 44.42 (No. 44): On the analogy of the obverse and reverse some additional restorations are conceivable, e.g., Obv. (10') [ <sup>LÚ</sup>]SANGA<sup>1</sup>-kán 1 UDU A-NA <sup>D</sup>U 1 UDU <sup>D</sup>UTU 1 [UDU <sup>D</sup>PLAMMA? <sup>D</sup>Kur-*ha-zu-uš-ša-ra?*] (11') [BAL<sup>2</sup>-] zi 'šu'-up-pa *hu-e-šu zé-ia-an* [ti-an-zi ...] (12') [<sup>D</sup>U] <sup>D</sup>UTU<sup>2</sup> <sup>D</sup>PLAMMA <sup>D</sup>Kur-*ha-zu-uš-ša-ra* <sup>GIŠ</sup>ZAG.GAR [.RA<sup>H1-A</sup>-aš pé-*ra-an ta-ni-nu-an-zi?*] (13') [x BÁN ZÌ.DA?] 'DUR<sub>5</sub>? '3' DUG.KA.GAG aš-ša-nu-um-ma-aš [x NINDA.GUR<sub>4</sub>.RA pár-ši-ja-an-zi?] etc.

— KBo 30.130 (No. 47): translit. D. Groddek, *DBH* 2 (2002) 188.

— KuT 31 (No. 56): Obv. 18' — KAŠ has been neglected in the translation: "a *hanešša*-(vessel) of beer". For <sup>DUG</sup>hani/ešša- "dipper" (Schöpfgefäß)" see E. Rieken, *StBoT* 44 (1999) 227. Rev. 4 — ANSE instead of ANŠE.

As mentioned above, this book deals only with a selection from New Hittite cult inventories. This does not detract much from the value of the analysis of festival descriptions and divine representations in chapters 5A and 5B, with a very useful table showing what deities were worshiped in what towns and what cult objects were present there (p. 176-190), or of the role of the central government, priests and members of different professional groups and institutions in supporting the local cults (chapter 6B). Concerning <sup>LÚ</sup>GUDU<sub>12</sub> (p. 205), I rather think the old meaning of the logogram ("the anointed priest") should be abandoned; the *hami/ena*-priest (p. 206) is not to be equated with <sup>LÚ</sup>ŠÀ.TAM "chamberlain" (see, e.g., M. Popko, *Theth* 21 (1994) 75-76).

The geographical scope of the cult reorganization (chapter 6A) is largely based on Houwink ten Cate's analysis in D.J.W. Meijer (ed.), *Natural Phenomena* (1992) 103 (with n. 42 on p. 139-140). Some inaccuracies here, as, e.g., the proposal to locate Šanahuitta in South Anatolia (p. 196), or the skepticism about the identifications Mašat Höyük = Tapiqqa and Ortaköy = Šapinuwa (p. 198 with n. 74), have clearly been taken from Houwink ten Cate.

Despite these criticisms, however, the great contribution that Hazenbos has made to the study of the Hittite cult inventories is obvious. The new (and/or revised) edition of the texts provides other colleagues with a firm basis for future research, and as such this book will be an indispensable acquisition for all centers of Hittite and Near Eastern studies.

Warsaw, April 2004

Piotr TARACHA

\* \* \*

OTTEN, H., C. RÜSTER, — Textfunde von Büyükkale aus den Grabungen 1952-1959 mit Nachträgen aus den dreißiger Jahren. (KBo 44). Gebr. Mann Verlag, Berlin, 2003. (35 cm, XV, 54). ISBN 3-7861-1650-4. € 27,-.

In Heft 44 der *Keilschrifttexte aus Boghazköi* legen H. Otten und C. Rüster in gewohnt souveräner Form die Fortsetzung der Textfunde von Büyükkale, schwerpunktmäßig aus den fünfziger Jahren, vor. Nach bewährtem Schema folgen auf die Inhaltsübersicht (p. IV-XII) und die Indices der Namen (p. XIII-XIV)<sup>1)</sup> sowie den Übersichtsplan von Büyükkale (p. XV) die Tafeln mit den Autographien, diesmal 54 an der Zahl mit Vorlage von 259 Textfragmenten praktisch aller Gattungen. Im folgenden seien einige Bemerkungen, teils Literaturangaben, teils neu gewonnene Textanschlüsse und Duplikatidentifikationen zu den Texten vorgestellt:

Nr. 1 (CTH 212) Vgl. H. Otten, FS Alp, 414 A. 11; R.H. Beal, THeth 20, 348; Th. van den Hout, StBoT 38, 186.187.

Nr. 2 (CTH 61.I) Ergibt in Vs. II unten einen Anschluß an KBo 16.1, Vs. II (Zehnjahrannalen). Die Textrekonstruktion von J.-P. Grélois, Hethitica 9, p. 57/58 wird somit weitestgehend bestätigt und partiell ergänzt.

Nr. 10 (CTH 215) Vgl. H. Gonnet, RHA 26 (1968), 108; RGTC 6, 530.

Nr. 17 (CTH 404) Vgl. H. Otten, ZA 54 (1961), 142; id., MDOG 93 (1962), 26; HEG III 456; CHD L/N 176 s.v. *mantalli-*.

Nr. 18 (CTH 404) Vgl. H. Otten, MDOG 93 (1962), 76 A. 4.

Nr. 20 (CTH 447) Schließt direkt an KBo 39.39 an (siehe auch Nr. 56), bearbeitet von M. Popko, in: D. Groddek/S. Rößle (Ed.), *šarnikzel*. Hethitologische Studien zum Gedanken an Emil Orgetorix Forrer (19.02.1894-10.01.1986), Dresden 2004 (= DBH 10) [im folgenden GS Forrer], 521ff.

Nr. 22 (CTH 329) Läßt sich als Duplikat bestimmen zur Textgruppe KBo 9.109 ++, I; KUB 60.115, IV; KBo 15.32 ++, IV. Ein Anschluß an letztere Nummer wäre überprüfenswert. Vgl. S. Košak, StBoT 42, 24 A. 1.

<sup>1)</sup> Im Index der GNN (p. XIII) ist bei Tijari manuzuhi die Stelle 121,3 nachzutragen. Für weitere Ergänzungen siehe unten unter den Nummern 103 und 236.

Nr. 25 (CTH 61.II) Schließt indirekt an KBo 40.257 (+) an.

Nr. 32 (CTH 790) Die r. Kol. dupliziert KUB 32.74 + KUB 32.47 + KBo 35.211 + KBo 40.314, III 12ff.

Nr. 34 (CTH 460) Vgl. H. Otten, ZA 81 (1991), 118 A. 34.

Nr. 35 (CTH 447) Direkter Anschluß an KBo 11.10 (r. Kol. x+1-2' = II 25'-26'), Bearbeitung durch M. Popko, GS Forrer, 527.

Nr. 37 (CTH 470) Vgl. E. Neu, StBoT 32, 105 A. 18; HEG III 484.

Nr. 39 (CTH 693) Parallel KBo 29.89 ++, IV 16'ff., vermutlich o.A. zur Tafel.

Nr. 40 (CTH 470) Vgl. E. Neu, StBoT 5, 60.

Nr. 44 (CTH 470) Vgl. E. Neu, StBoT 5, 149; H. Otten, FS Bittel, 434 A. 13; St. de Martino, AoF 25 (1998), 144 A. 26.

Nr. 46 (CTH 470) In lk. Kol. 5' ist *ša-am-pu-]uk-ki-ia-aš* zu ergänzen. Nachtrag zu CHD Š 126 s.v. <sup>TU7</sup>*ša(m/n)pukki-*.

Nr. 56 (CTH 447) Anschluß an KBo 11.72 ++, Bearbeitung durch M. Popko, GS Forrer, 526f.

Nr. 59 (CTH 470) Mh. Niederschrift.

Nr. 65 (CTH 470) Vgl. H. Otten, ZA 54 (1961), 156; N. Oettinger, MSS 40 (1981), 143.

Nr. 79 (CTH 500) Duplikat zu 1919/u (Edition demnächst durch Rez. in KBo 54).

Nr. 80 (CTH 470) Vgl. E. Neu, StBoT 5, 188.

Nr. 84 (CTH 475) Zur Zuweisung zu CTH 475 siehe Rez., AoF 31 (2004), 76.

Nr. 86 (CTH 470) Vgl. C. Rüster, FS Otten<sup>2</sup>, 299.

Nr. 92 (CTH 470) Vgl. H. Otten, IM 19/20 (1969/70), 89; M. Popko, Kultobjekte, 40.41.

Nr. 97 (CTH 488) Vgl. IBoT 4, XXIX sub Nr. 121; V. Haas, Gesch.Relig., 402 A. 188; H. Otten, HTR, 144; F. Starke, StBoT 31, 211 A. 692.

Nr. 98 (CTH 475) Direkter Anschluß an KBo 35.198 (+) KBo 15.43 (+) KBo 35.212 (+) KBo 23.47, Duplikate: KBo 35.199, KUB 45.76. Entgegen der Autographie ist das Fragment genau wie seine Anschlußstücke auf Zeilenlinien geschrieben (S. Košak brieflich). Bearbeitung durch Rez., AoF 31 (2004), 74-76.

Nr. 103 (CTH 500) In Z. 3' ist zu Beginn <sup>d</sup>I]b-ri-mu-ša ergänzend zu lesen, der GN im Index der GNN nachzutragen.

Nr. 114 (CTH 713) Anschluß an KBo 8.149.

Nr. 120 (CTH 612) Vgl. S. Alp, Tempel, 312-313.

Nr. 125 (CTH 628, 13. Tafel) Duplikat zu KBo 15.37 I 62'-II 10'.

Nr. 127 (CTH 628, 8. Tafel) Ergibt einen indirekten Anschluß an KBo 20.106 ++; Rs. V Duplikat zu KUB 25.48 IV 12'-16'. Für Einzelheiten und weitere Duplikate zur 8. Tafel von CTH 628 siehe Rez., AoF 31 (2004), 81-83.

Nr. 128 (CTH 626) Direkter Anschluß an KBo 11.73. Für Einzelheiten siehe Rez., AoF 31 (2004), 79-81.

Nr. 129 (CTH 634) Vgl. E. Neu, StBoT 5, 4.

Nr. 131 (CTH 634) Zu Vs. II 9' vgl. e.g. KBo 42.102, II 6'.

Nr. 133 (CTH 648) Nach freundlicher Auskunft S. Košaks (brieflich) läßt das Schriftbild Zugehörigkeit o.A. zur Tafel KBo 25.43, was zunächst naheliegt, nicht zu. Somit wäre jetzt von vier (Duplikat)exemplaren auszugehen: A. KBo 25.36 (ah.); B. KUB 2.24 + VS NF 12.13 (+) VS NF 12.12; C. KBo 25.43; D. KBo 44.133.

- Nr. 136 (CTH 650) Vgl. H.-S. Schuster, HHB I, 95.  
 Nr. 137 (CTH 626) Gehört o.A. zu KBo 8.117 (siehe S. Košak, Konkordanz (0.5) [unter www.hethiter.net] sub 3/l).  
 Nr. 139 (CTH 669) Parallel KBo 43.162. Vgl. C. Rüster, FS Otten<sup>2</sup>, 296.  
 Nr. 144 (CTH 670) Vgl. H. Otten, StBoT 17, 39; H.A. Hoffner, Al.Heth., 182.185; E. Neu, StBoT 25, 42 A. 138; M. Popko, Šulmu, 283 A. 3.  
 Nr. 146 (CTH 631) Mh. Niederschrift.  
 Nr. 149 (CTH 670) Vgl. Rez., GS Forrer, 338 A. 49.  
 Nr. 156 (CTH 670) Vgl. H. Ertem, Flora, 156.  
 Nr. 158 (CTH 670) Vgl. H. Otten, ZA 81 (1991), 117; E. Neu, StBoT 5, 119.  
 Nr. 167 (CTH 631) Direkter Anschluß an KBo 41.64 + KBo 39.76 + KBo 17.74 ++, den Beginn der Rs. III weitestgehend vervollständigend, siehe Rez., AoF 31 (2004), 83-84.  
 Nr. 170 (CTH 670) Z. 5'-8' parallel Bo 6207 III x+1-4' (M. Popko, THeth 21, p. 276ff.).  
 Nr. 176 (CTH 649) Parallel KBo 25.31 III 7'ff. &c.  
 Nr. 209 (CTH 578) (+) Nr. 219 (Y. Sakuma, brieflich). Vgl. V. Haas, Gesch.Relig., 413 A. 16.17; 499 A. 875; S. Košak, ZA 80 (1990), 147; V. Haas, FS Schlerath, 80 A. 39.40; H.G. Güterbock, FS Otten, 80; M. Darga, RHA 27 (1969), 19.  
 Nr. 210 (CTH 578) Vgl. H. Otten, Puduhepa, 13; E. Neu, StBoT 26, 372 A. 1; St. de Martino, ZA 74 (1984), 300.  
 Nr. 216 (CTH 577) Vgl. R.H. Beal, THeth 20, 310.339; H. Otten, RIA VI 337 s.v. *Kummešmaha*; RGTC 6, 535.  
 Nr. 219 (CTH 578) siehe Nr. 209.  
 Nr. 220 (CTH 582) Vgl. N. Oettinger, Stammbildung, 499.  
 Nr. 223 (CTH 582) Vgl. E. Rieken, StBoT 44, 482.  
 Nr. 236 (CTH 660) Parallel KBo 21.49 + KBo 39.87 II 14'ff. Dementsprechend wären im Index der Gnn folgende Namen nachzutragen: <sup>d</sup>*Da]m-na-a[š-ša-ra-aš* (Z. 2'); <sup>d</sup>*Su-ua-li-ja-at-ta[-aš* (Z. 4'); <sup>d</sup>*Hu-u)r-ta-li[-ia* (Z. 5').  
 Nr. 239 (CTH 211) Nicht näher bestimmbarer Annalentext in 1. Person Sg.  
 Nr. 259 (CTH 701) Direkter Anschluß an KBo 23.15 +++, IV (unten). Für Einzelheiten siehe Rez., AoF 31 (2004), 84-85.

März 2004

D. GRODDEK

\*   \*

TORRI, G. — Texte aus Stadtplanquadrat L/18, III. Teil. (KBo 45). Gebr. Mann Verlag, Berlin, 2003. (35 cm, XVIII, 50). ISBN 3-7861-1902-3. € 27,-.

Mit Heft 45 der *Keilschrifttexte aus Boghazköi* legt G. Torri in Fortsetzung der Editionen KBo 12 & 13 nunmehr den dritten Teil der Textfunde vom *Haus am Hang* vor,<sup>1)</sup> insgesamt 288 Einzeltexte auf 50 Seiten. Die Autographien sind gut lesbar und verläßlich, zu einem kleinen Versehen siehe unten sub Nr. 91.<sup>2)</sup> Erfreulicherweise ist die Inhaltsübersicht

<sup>1)</sup>) Einige Autographien stammen aus der Hand von C. Rüster bzw. H. Otten.

<sup>2)</sup>) Für die Möglichkeit, Textphotos des Boghazköi-Archivs der Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, einzusehen, sei Herrn Prof. H. Otten und Herrn Prof. G. Wilhelm herzlich gedankt.

recht ausführlich ausgefallen, insbesondere mehrere neue Textanschlüsse, die sich der Verfasserin bei der Aufarbeitung der Texte ergaben — siehe die Nummern 1a/b, 9, 19, 47/48, 52, 63, 82a/b, 90/91, 199, 250, 257, 267 —, sind hervorzuheben. Doch auch der Nachweis von Duplikaten und Parallelen sowie allfällige Bemerkungen zum Inhalt und seltenen Wortformen sind von entsprechender Ausführlichkeit, so daß dem Rezensenten hier nicht viel, praktisch nur Marginales, nachzutragen bleibt:

- Nr. 5 (CTH 591) Vgl. H.A. Hoffner, Al.Heth., 185.  
 Nr. 8 (CTH 594) Vgl. I. Singer, ZA 65 (1975), 90; H. Berman, Diss., 50.102; IBoT 4, XXXIII sub Nr. 288; M. Darga, RHA 27 (1969), 19.  
 Nr. 11 (CTH 597) Vgl. L. Mascheroni, Hethitica 5 (1983), 98ff.; H. Berman, Diss., 95.  
 Nr. 16 (CTH 604) Vgl. V. Haas, Gesch.Relig., 774 A. 18; A.M. Jasink Ticchioni, SCO 27 (1977), 138 A. 3; H. Berman, Diss., 151; HEG III 200.  
 Nr. 17 (CTH 608) Vgl. S. Alp, Tempel, 364-365.  
 Nr. 18 (CTH 612) Vgl. HEG III 439.  
 Nr. 22 (CTH 625) Vgl. S. Alp, Tempel, 162-163.  
 Nr. 25 (CTH 684) Vgl. V. Haas, Gesch.Relig., 813 A. 222; KUB 58, V sub Nr. 43; N. Oettinger, Stammbildung, 17; E. Badalı, THeth 14/I, 301; R. Lebrun, Hethitica 5 (1983), 51ff.; E. Neu, StBoT 26, 365; J. Klinger, ZA 86 (1996), 290.  
 Nr. 27 (CTH 625) Vgl. H. Otten, StBoT 13, X A. 3; V. Haas, Gesch.Relig., 776 A. 29.  
 Nr. 31 (CTH 595) Vgl. S. Alp, Tempel, 128f.  
 Nr. 34 (CTH 625) Vgl. V. Haas, Gesch.Relig., 791 A. 120.  
 Nr. 37 (CTH 626) Vgl. S. Alp, Tempel, 314-315; H. Otten, IM 26 (1976), 14; id., StBoT 13, 49; F. Pecchioli Daddi, SCO 27 (1977), 181 A. 54; Th. van den Hout, StBoT 38, 239.241.316.  
 Nr. 39 (CTH 626) Duplikat zu KUB 41.44 und KUB 25.17, siehe bereits KBo 34, VII sub Nr. 161 und M. Nakamura, PIHANS 94, 93f.  
 Nr. 45 (CTH 627) Duplikat zu KBo 10.23 (+), II 15'-25'.  
 Nr. 46 (CTH 627) Vgl. H. Berman, Diss., 113; E. Neu, StBoT 26, 100 A. 360.  
 Nr. 49 (CTH 628) Duplikat zu KBo 11.23 + KBo 11.24 I 12ff. Vgl. H. Berman, Diss., 93.  
 Nr. 51 (CTH 633) Vgl. R. Werner, StBoT 4, 62; E. Neu, StBoT 5, 47; V. Haas — I. Wegner, FS Alp, 248 A. 36.  
 Nr. 69 (CTH 647) Vgl. Th. van den Hout, StBoT 38, 187.192.316; H. Otten, RIA V 459 s.v. *Karzi*.  
 Nr. 71 (CTH 648) Ergibt einen direkten Anschluß an Nr. 72: Nr. 71, Z. 13'-14' = Nr. 72 Z. x+1-2', vgl. parallel KBo 30.129.  
 Nr. 72 (CTH 648) Siehe Nr. 71. Vgl. H.M. Kümmel, FS Otten, 176.  
 Nr. 77 (CTH 650) Vgl. S. Alp, Tempel, 362-365.  
 Nr. 81 (CTH 651) Vgl. F. Sommer, ZA 46 (1940), 15.  
 Nr. 91 (CTH 669) In III 15' steht nach Ausweis des Tafelphotos (PhB 454) *iš-ka₄-ru-uh* da. In der Autographie (*uš-ka₄-ru-uh*) ist einer der beiden Schlußsenkrechten versehentlich vergessen.  
 Nr. 92 (CTH 670) Vgl. E. Neu, StBoT 12, 69.  
 Nr. 97 (CTH 670) Vgl. H. Berman, Diss., 73.  
 Nr. 98 (CTH 670) Vgl. HEG III 13.  
 Nr. 101 (CTH 670) Vgl. R. Lebrun, FS Laroche, 197.202 A. 23.  
 Nr. 106 (CTH 670) Vgl. H. Otten, ZA 66 (1976), 102; H. Berman, Diss., 171.

Nr. 110 (CTH 626) Dupl. zu KBo 30.98 + KBo 30.110 Vs.<sup>1</sup> II 10'ff., wo in II 10' die Lesung LÚ PA[N] — M. Nakamura, PIHANS 94, 146; Rez., DBH 2, 138 — jetzt in Frage gestellt wird, da Nr. 110 deutlich LÚ <sup>GIS</sup>GIDRÙ hat.

Nr. 115 (CTH 670) Die Erwähnung des ]ta-az-zi-li-x[ (3') erlaubt eine Zuweisung zu den von M. Popko, THeth 21, bearbeiteten Texten.

Nr. 119 (CTH 670) Vgl. H. Berman, Diss., 128.

Nr. 127 (CTH 670) Vgl. 1561/u (S. Košak, Konkordanz (0.5) [www.hethiter.net], sub 2002/f).

Nr. 129 (CTH 738) Vgl. S. Alp, Tempel, 316-319; V. Haas, Gesch.Relig., 263 A. 90; 266 A. 106; 729 A. 130; C. Rüster, FS Otten<sup>2</sup>, 303.304; C. Kühne — H. Otten, StBoT 16, 49 A. 111; F. Pecchioli Daddi, FS Alp, 100; V. Haas, KN 63 A. 4; P. Taracha, AoF 14 (1987), 269 A. 44; H. Otten, RIA IV 529 s.v. *Huwattašši*; E. Badalì, THeth 14/I, 272; M. Darga, RHA 27 (1969), 18; RGTC 6, 553 s.v. *Dadahaja*; H. Otten, IM 19/20 (1969/70), 90 A. 11; M. Popko, Kultobjekte, 40.

Nr. 146 (CTH 670) + Bo 5110 (M. Popko, brieflich).

Nr. 157 (CTH 670) Vgl. E. Neu, StBoT 5, 52.

Nr. 158 (CTH 670) Vgl. E. Neu, StBoT 18, 36.

Nr. 161 (CTH 670) 107/p ist jetzt KBo 46.191. Vgl. H. Berman, Diss., 82.

Nr. 172 (CTH 682) Vgl. S. Košak, StBoT 42, 75 A. 3 (wo 606/c in 660/c zu korrigieren wäre); HEG III 443.

Nr. 179 (CTH 530) ist ein Paradebeispiel dafür, inwieweit die Disposition der Beschriftung eines Textes bei der Umschrift und Übersetzung einzufließen hat. Aus der angeführten Bearbeitung bei R. Lebrun, Samuha, 221, geht eben nicht hervor, daß am Ende der Zeilen II 1-5.7 inhaltlich nichts fehlt. Der Text ist vollständig und erlaubt somit eine zusammenhängende Übersetzung.

Nr. 199 (CTH 665) Das indirekte Anschlußstück zur Nummer ist KUB 35.133, nicht KUB 25.133, wie verdruckt.

Nr. 242 (CTH 470) Vgl. E. Neu, GS Kronasser, 129.

Nr. 244 (CTH 470) Vgl. E. Rieken, StBoT 44, 340.

Nr. 265 (CTH 780) Nicht nur par. KUB 58.107 ++ (ChS I/5 Nr. 10 ++), wie p. VIII angegeben, sondern Duplikat dazu. Zum Kontext siehe zuletzt Rez., AoF 23 (1996), 108f., wo in I 14' zu Beginn der Zeile die freie Ergänzung [pa-ra]-ja-ma... jetzt durch [(ke)]-e'-ma... zu ersetzen ist.

März 2004

D. GRODDEK

\* \* \*

SCHUSTER, H.-S. — Die Hattisch-Hethitischen Bilinguen. II. Textbearbeitungen Teil 2 und 3. Brill Publishers, Leiden - Boston - Köln, 2002. (30 cm, XXIV, 151-650). ISBN 90-04-11637-0. ISSN 0169-7943. € 99,-.

Das Hattische gilt, neben dem Palaischen, als eine äußerst dürfsig vertretene altanatolische Sprache in den Keilschrifttexten aus Boğazköy, über die in jeder Hinsicht viel spekuliert worden ist. Das hier zu besprechende Buch stellt nun die neueste Arbeit über diese Sprache dar, und die vorliegende Rezension muß zugleich mit dem folgenden Bekenntnis eingeleitet werden: Der Autor H.-S. Schuster ist unbestritten als der beste Kenner der hattischen Sprache anzuerkennen, der den größten Teil seiner wissenschaftlichen Beschäftigungen der Erforschung des Hattischen gewidmet hatte. Nachdem H.

G. Güterbock, dem damals von seinem Lehrer H. Ehelolf das hattische Sprachmaterial zur Veröffentlichung und Erforschung anvertraut worden war, 1935 Deutschland verlassen mußte, hat Schuster die Pflicht übernommen, dieses Material weiterhin zu erarbeiten. Als Ertrag seiner langjährigen Erforschung des Hattischen kennt man die Monographie *Die hattisch-hethitischen Bilinguen. I. Einleitung, Texte und Kommentar. Teil 1* (Documenta et Monumenta Orientis Antiqui 17), Leiden, erschien 1974 (hinfot: *HHB I*), die den ersten Teil seiner umfangreichen Arbeit zur systematischen Auswertung der hattisch-hethitischen Bilinguen bildet. Nach den Pionierarbeiten von E. Forrer (seit 1919), E. Laroche (seit 1947), A. Kammenhuber (seit 1955) und I. M. Dunaevskaja (seit 1959), leitete dieses grundlegende Werk in der Erforschung des Hattischen eine neue Phase ein. 28 Jahre nach dem Erscheinen von *HHB I* legt Schuster nun den längst erwarteten zweiten Band seines Werkes (hinfot: *HHB II*) vor, der qualitativ dem ersten Band voll entspricht.

1. Zu allgemeinen und technischen Einzelheiten: Bedauernlicherweise ist *HHB I* trotz seines überaus reichen Inhalts, der sorgfältigen Themendarstellungen, scharfsinnigen Beobachtungen und aufschlußreichen Feststellungen bislang eines der nicht gebührend beachteten Werke in der Altanatolistik geblieben. Das ist aber nicht ohne Grund: Jeder Leser von *HHB I* hat festgestellt, daß die Benutzung dieses Buches durch seinen zu komplizierten Aufbau und auf Grund umständlicher Zitierweise überaus schwer ist, was die hervorragenden Leistungen des Autors überdeckt. Diese Kritik muß man jetzt in mehreren Punkten leider auch für das rezente Buch Schusters geltend machen. Die Gründe dafür lassen sich im allgemeinen wie folgt resümieren:

1. a. Die Arbeit von Schuster ist vor allem von einer starken wissenschaftlichen Isolation behaftet. Was die Ausführungen zum Hattischen betrifft, kommt es sehr selten vor, daß die Ideen anderer Gelehrten berücksichtigt, verwertet oder kritisiert werden. Die Pionierwerke von E. Forrer, E. Laroche, aber besonders von A. Kammenhuber — ihr Beitrag “Das Hattische” in *HdO (Altkleinasiatische Sprachen)* aus dem Jahre 1969 ist nach wie vor das als einzige zusammenfassende Werk zur hattischen Grammatik — sind nicht gebührend zu Rate gezogen. Die Sparsamkeit bei der Benutzung anderer Werke gilt besonders für die sowjetischen Publikationen, die zu den hattischen Studien viel beigetragen haben. Trotz der zu Recht geäußerten Beschwerde von I. Dunajevskaja, *BiOr* 33 (1976) 206 (Rezension zu *HHB I*) über die Einstellung von “Rossica non leguntur” ist diese bei *HHB II* immer noch zu spüren. Die jüngeren und gleichwohl leicht zugänglichen Publikationen in anderen europäischen Sprachen, wie diejenigen von F. P. Daddi (seit 1984), P. Taracha (seit 1985), Chr. Girbal (seit 1986), O. Soysal (seit 1989) und J. Klinger (seit 1992), finden selbst in *HHB II* keine Erwähnung. Der Autor schreibt öfters, daß bestimmte Werke ihm nicht erreichbar gewesen seien (S. XIII, 154 [2.00.4], 195 Anm. 350a, 329 Anm. 620a usw.). Dieser Einwand dürfte auf Grund des ausgezeichnet funktionierenden deutschen Bibliothekssystems wohl nicht zutreffen. Deshalb konnte *HHB II* leider weder den gegenwärtigen Stand der Fachliteratur noch die neuesten Erkenntnissen in der Altanatistik ausreichend reflektieren, obwohl sich der Verfasser Schuster in beiden Bänden auch in der Hethitologie als Meister erwiesen hat. Man notiert als in diesem Werk ausgewählte neueste Publikation A. Hagenbuchner, *THeth* 16 aus dem Jahre 1989 (S. 493 Anm. 1009a). Seitdem gibt es aber eine

Reihe von neueren Werken, die für die hethitologischen Ausführungen in *HHB II* relevant sind. Im Folgenden seien hier von einigen sowie weitere Sekundärliteratur auswahlweise notiert:

- S. 172 Fn. 321: Zu Heth. *weštara-* und Awest. *vāstar-* "Hirt" s. noch P. V. Stiles, *KZ* 98 (1985) 297 f.
- S. 178 ff.: Zur Gottheit Lelwani s. B. H. L. van Gessel, *Onomasticon I* (1998) 280 ff.; G. Torri, *Lelwani* (1999).
- S. 182 f.: Zur Zauber Göttin Katahzip/wuri (Heth. / Luw. Kamrušepa) s. V. N. Toporov, in: *Drevnjaja Anatolija* (1985) 106-127; J. Klinger *StBoT* 37 (1996) 155-159; B. H. L. van Gessel, *Onomasticon I*, 217 ff., 235 ff.
- S. 223: Zu <sup>(GIŠ)</sup>*šahi-* s. jetzt *CHD Š 1* (2002) 8-9 (m. Lit.); vgl. noch O. Soysal, in: *Fs Popko* (2002) 335, 336.
- S. 223, 227: Zu <sup>(GIŠ)</sup>*parnilli-* s. neuerdings *CHD P 2* (1995) 179 (m. Lit.); vgl. noch J. Klinger *StBoT* 37, 667; O. Soysal, in: *Fs Popko*, 335-336.
- S. 227 ff.: Zu GI.DÜG.GA "wohlriechendes Rohr" auch mit Behandlung der Textstelle KBo 37.1 I 22-28 / II 22-27 s. E. von Schuler, in: *Fs Pugliese Carratelli* (1988) 243-249.
- S. 256 ff.: Zum problematischen Lexem *šakri-*, das Schuster fraglich mit "Berg, Gebirge" übersetzen möchte, s. zuletzt *CHD Š 1*, 49-50, allerdings ohne eine Lösung zu bringen. Ich bezweifele sehr, ob der Kontext von KBo 37.1 I / II 29-34 tatsächlich den Begriff "Berg, Gebirge" erfordern würde. Das Wort *šakri[...]* in KBo 37.1 II 31 und 32 scheint mir in beiden Fällen eher Attribut zu den vorangehenden Bezeichnungen GADA "Leinen(kleid)" und TÜG "Kleid" zu sein.
- S. 294: Zu einer zusammenfassenden Diskussion über die ethno-geographischen Bezeichnungen *Hattuš(a) / Ḫatti* s. jetzt J. Klinger, *StBoT* 37, 87 ff.
- S. 326 ff.: Zu <sup>(UZU)</sup>*walla-* s. J. Tischler, in: *Fs von Hüttenbach* (1995) 317-322.
- S. 330 Fn. 627, S. 331: Zum bautechnischen Ausdruck *šamanuš išhuwa-* s. ferner N. Boysan-Dietrich, *THeth* 12 (1987) 41 f. und jetzt *CHD Š 1*, 115 f., 116.
- S. 420: Zu *mišriwant-* "glänzend" auch unter Berücksichtigung der Textstelle KUB 28.6 Vs. 10'-13' (a-b) s. St. de Martino, *AoF* 13 (1986) 212-218.
- S. 449: Der Literaturhinweis zu KUB 29.1 (CTH 414) auf B. Schwartz *OrNS* 16 (1947) 23 ff. usw. muß heutzutage in jeder Hinsicht als überholt betrachtet werden, weil es mehrere relevante Textbearbeitungen neueren Datums gibt: G. Kellerman, *Recherche sur les rituels de fondation hittites* (Paris, 1980) 7-123; M. F. Carini, *Athenaeum NS* 60 (1982) 483-520; M. Marazzi, *VO* 5 (1982) 117-169. Auch auf Grund der neuen Textfunde aus Ortaköy wird eine Neuedition dieser Komposition notwendig.
- S. 456 f.: Zur Gottheit Hapantali s. A. Archi, in: *Atti del II Congresso Internazionale di Hittitologia*. StMed 9 (1995) 13-18; V. Haas, in: *Fs Popko*, 143-146; B. H. L. van Gessel, *Onomasticon I*, 88 ff.
- S. 457 ff.: Zur isolierten Zahlenangabe 2-e im religiösen Ausdruck *LUGAL-uš 2-e ekuzi* "Der König trinkt die Zwei (nämlich GN so und so)" im Hethitischen s. neuerdings H. Eichner, in: *IE Numerals* (1992) 47-50. Auch die erschöpfend behandelte, aber innerhalb des hethitischen Sprachgefühls bislang nicht einhellig geklärte Phrase "GN... *aku-/eku-*" (H. C. Melchert, *JIES* 9 [1981] 245-254; A. Kammenhuber, in: *Fs Richter* [1991] 221-226; H. G. Güterbock, in: *CRRAI* 34 [1998] 121-129; vgl. auch D. Yoshida, in: *Priests and Officials in the Ancient Near East* [1999] 239 ff.) bedarf einer neuen Diskussion, insbesondere im Lichte des Hethitischen.

S. 606 Fn. 1223: Zu *pankur* s. R. H. Beal — B. J. Collins, *AoF* 23 (1996) 308-315.

S. 608 Fn. 1228: Zu dem in religiösen Texten aus hattischem Milieu sonst ganz selten auftretenden Funktionär <sup>LÚ</sup>A.ZU vgl. O. Soysal, in: *Gs Imperati*, Tomo II (2002) 771.

S. 631 Fn. 1270: Bei der Erwähnung von KUB 13.4 (zur Diskussion des Verbums <sup>LÚ</sup>*hanhaniya-*) ist der Literaturhinweis auf E. H. Sturtevant, *JAOS* 54 (1934) 363 ff. usw. veraltet, da sowohl dieser Text wie auch <sup>LÚ</sup>*hanhaniya-* von A. Süel, *Direktif Metni* (1985) 20 ff. bzw. *AnDergi* 31 (1987) 429-433, behandelt worden sind. Das in Frage kommende Wort ist übrigens seit 1982 auch in allen leicht zugänglichen Wörterbüchern (*HDW*, *HED*, *HEG*, *HW*<sup>2</sup> s. v.) zu finden.

Die spärliche Berücksichtigung anderer Arbeiten macht die Priorität von Schuster für einige seiner neuen Ideen und wichtigen Feststellungen bestreitbar, da diese inzwischen von anderen Forschern an verschiedenen Stellen vorgebracht worden sind:

S. 206 ff.: Das hattische Wort *š(a)kil* mit Bedeutung "Herz" wurde auch von E. Laroche ermittelt, *Annuaire du Collège de France* 81 (1980-1981) 491; vgl. noch F. Pecchioli Daddi, *Studi e Testi* 2 (1999) 155.

S. 240 ff.: Die hatt. Tierbezeichnung *(ha)pras-* "Panther, Leopard" ist diskutiert worden von V. V. Ivanov, *Etimologija* 1976 (1978) 153-158; *IFŽ* 1976/4 (75), 80 (m. Fn. 45); in: *Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie* (1983) 56 f. und an mehreren anderen Stellen ist wohl ein weitverbereitetes Wanderwort bisher unbekannten Ursprungs.

S. 266 ff.: Zu Hatt. [...]*hanti(əma)* = Heth. *GAL-liš* (oder doch als Prädikat *galliš*?) in KBo 37.1 I 38, 43 / II 38, 43 s. jetzt Chr. Girbal, *AoF* 28 (2001) 289 ff. Er stellt die unvollständige hatt. Form mit weiteren Belegen zusammen und postuliert daraus ein Adjektiv \**tahanti* "groß, angesehen". Die von ihm erwähnte Bildung *šu-ú-ta-ha-an-ti-i(-)* [...] in KBo 37.47 Rs. r. Kol. 7' könnte allerdings durchaus auch verbalen Charakters sein: *šu-ta-hanti[...?]* oder *šu-ta-ha-nti[...?]*. Das Wort [...]*hanti(əma)* in KBo 37.1 muß jetzt im Lichte der Ortaköy-Version neu erörtert werden; s. O. Soysal — A. Süel (in Vorbereitung).

S. 427: Fn. 836: Der Join KUB 28.3 + Bo 8341 (ediert als KUB 48.61) zum Mondmythos (CTH 727) wurde seit langem unabhängig auch von C. Kühne, *ZA* 70 (1980) 102 f. festgestellt, worauf in *HHB II* 337 Anm. 635 kurz hingewiesen wird. Dieser Anschluß ist insofern wichtig, da dadurch eine alte und falsche Lesung <sup>†</sup>*zuduhan* in Duplikattexten sich nunmehr zu dem Stadtnamen <sup>URU</sup>*Lahzan* korrigieren läßt und damit ein hattisches *Ghostword* mit seinen folgenschweren grammatischen Fehlinterpretationen in der Literatur beseitigt wird; s. jetzt die kritischen Bemerkungen hierzu in *HWHT* 38.

S. 474, 486 Fn. 994: Die Notwendigkeit der Emendation von [H]AR-ku-un-nu-u in 541/s Rs. 11' (ediert als KBo 37.28 IV 11') in [a]*h<sup>1</sup>-ku-un-nu-u* wurde bereits auch von Chr. Girbal, *OLZ* 93 (1998) 29, ausgesprochen.

S. 477-478 Fn. 974: Die von Schuster etwas zurückhaltend aufgenommene Gleichung *nimhut-un* ~ *SAL-un* in den homogenen Textpassagen in KUB 17.28 II 14 und 25 hätte in kulturhistorischer Hinsicht einen sehr wichtigen Begriff im Hethitischen, nämlich die "Frau", gewinnen lassen, wie dies E. Forrer vor Jahren, *MDOG* 61 (1921) 26, unter seinen kurzen Ausführungen als *nimhutun* "Frau" aufgeführt hatte; s. ausführlich dazu demnächst O. Soysal, in: *Gs Forrer* (im Druck).

1. b. Die wissenschaftliche Isolation in *HHB II* umfaßt auch die Zusammenarbeit mit den anderen Kollegen oder Institutionen. Es ist bedauernswert, daß Schuster anscheinend bei der Verwertung der damals unpublizierten Texte weder die lexikalischen Archive und Tafelsammlungen in Marburg / Mainz (Tafelfotos und Textumschriften) bzw. in Berlin (Tafelfotos, Textumschriften und Originaltafeln) selbst benützt, noch die dortigen keilschriftkundigen Autoritäten um Beratung gebeten hatte. In mehreren Fällen der Textbehandlungen in *HHB II* scheinen nämlich Kollationen an den originalen Tafeln (oder an deren Fotos) notwendig, da seine Umschriften oft nicht mit den Kopien der Keilschrifttexte oder deren Erstbearbeitung übereinstimmen, wie unten gesondert zu besprechen sein wird. Es ist ferner festzustellen, daß Schuster (auch für *HHB I*) neben den unveröffentlichten Bo-Fragmenten aus den alten Grabungen von H. Winckler und Th. Makridi auch die unpublizierten Ankara-Texte aus hattischem Milieu, die aus den Ausgrabungen von Boğazköy ab 1931 stammen, in ihrer größten Zahl zur Verfügung standen, daß jedoch die neueste verwertete Belegnummer das Siglum... / z (d. i. ausgegraben im Jahre 1967) trägt. Dadurch wird ersichtlich, daß die Texte ab der 1968-Kampagne von Schuster nicht mehr berücksichtigt wurden. Das ist auch deswegen schade, weil es trotz wiederholter Versuche einer kumulativen Zusammenstellung der hattischen Dokumente immer noch nicht möglich ist, sich von einem gesammelten hattischen Korpus ein Bild zu machen (siehe auch unten 2).

1. c. Man hat den Eindruck, daß sich *HHB II* bei der Datierung der keilschriftlichen Dokumente von den allgemein anerkannten Kriterien der Marburger / Mainzer Schule distanziert, während es die grundsätzlich mit einer gegenteiligen Ansicht gegenüber dieser Schule verfaßte Arbeit von A. Kammenhuber und ihrer Studentinnen, *THeth* 9 (1979) als ein Nachschlagwerk etwas überschätzt (vgl. S. 346 Fn. 658). Das hattische Textkorpus umfaßt auch althethitische und mittelhethische Niederschriften beachtlicher Anzahl. Im Vergleich zu den von deutschen Forschern (E. Neu, F. Starke, J. Klinger) angewendeten feineren, oder in *CHD* benützten präziseren Datierungen (wie OS, OH/NS, MH/MS usw.) bleiben die Angaben zum Alter der Tafeln in *HHB II* selbst bei älteren Niederschriften recht zurückhaltend. Zur Diskussion der Keilschriftformen werden zwar die paläographischen Arbeiten von Chr. Rüster und E. Neu *StBoT* 20 (1972) bzw. 21 (1975) zu Rate gezogen (auf S. XV zitiert als *HKP I* und *II*), man vermißt aber in *HHB II* das Zitat der neuen Zeichenliste von Chr. Rüster — E. Neu, *HZL* (1989), während auf die äußerst stilisierte und für heute völlig veraltete Zeichensammlung von J. Friedrich, *HKL* (1960) öfters verwiesen wurde (S. 458 Fn. 926 u. ö.).

1. d. Mehrere technische Umstände erschweren die Benutzung des Buches. In erster Linie sei auf die Zitierweise der behandelten Texte hingewiesen. Obwohl Schuster in beiden Bänden von *HHB* überaus reiches Textmaterial zum Hattischen bietet, werden die Texte zum größten Teil als unpubliziert oder lediglich mit ihren Grabungs- bzw. Museumsnummern erwähnt. Diese sind aber inzwischen in den Editionsbänden *KUB* (insbesondere im Heft 48) und *KBo* (in Heften 19, 21, 23, 25 und speziell im Heft 37) in Keilschriftkopien veröffentlicht. Schuster fügt in *HHB II* als "Notbehelf" eine Konkordanz (S. XXII) derjenigen unpublizierten Texte bei, die 1996 in *KBo* 37 ediert worden sind. Dies schafft dem Leser zwar Abhilfe, erleichtert aber nicht die Ermittlung der Texte, die an anderer Stelle ediert worden

sind. Sowohl der Eintrag der unpublizierten Texte in die Konkordanz wie auch die Übertragungen der Sigla (manchmal sogar von älteren Fragmenten) in die Heftnummern sind nicht immer geglückt. Einige Unstimmigkeiten seien hier auswahlsweise angeführt:

S. XXI: 430/e ist als *KBo* 23.97 (1976) ediert, *Bo* 438+ liegt bereits als *KUB* 48.5 (1977) vor.

S. 177: *Bo* 778 steht seit langem als *KUB* 28.88 (1935) zur Verfügung.

S. 247 Fn. 451: Während man hier eine Editionsnummer *KBo* 23.103 findet, wird ein anderer Text aus dem gleichen Editionsheft, nämlich *KBo* 23.97, auf S. XXI immer noch mit seiner Inventarnummer 430/e erwähnt (s. oben).

S. 277, 306, 318, 521: 41/o ist als *KBo* 37.107 ediert, fehlt jedoch in der Konkordanz auf S. XXII.

S. 337: *Bo* 8341 ist als *KUB* 48.61 veröffentlicht.

S. 488 f. Fn. 1000: Die Bruchstücke 441/c + 514/c + 2410/c (alle zusammen als *KBo* 21.82 [1973] ediert) werden noch einzeln und als unpubliziert zitiert, während man auf S. 497 ihre Editionsnummer *KBo* 21.82 findet.

1. e. Ohne Zweifel ist Schuster unter den Keilschriftforschern derjenige, der das sorgfältigste Umschriftsystem verwendet hat. Trotz dieser Tatsache fallen einige Mängel bei der Wiedergabe der Originaldokumente auf. Anscheinend waren die damals unpublizierten Texte Schuster für seine Arbeit nur auf Fotos oder — während der sechziger Jahre — in vorläufigen Grabungsumschriften im Berliner Boğazköy-Archiv (s. H. Otten, *KBo* 37 S. III [Vorwort]) zugänglich. Deswegen lassen sich nun in *HHB II* — wie es auch in *HHB I* öfters der Fall ist — gegenüber den Keilschrifteditionen nicht nur geringfügige Abweichungen bei den Umschriften der hattischen Belege, sondern auch Unstimmigkeiten bei der Bestimmung der Tafelseiten und Zeilenziffern feststellen: S. XXI: 430/e 9' = *KBo* 23.97 Rs. 9'.

S. 174: 623/u Vs. ? 14' = *KBo* 37.68 Vs. ? 13'.

S. 174: *Eš-ta-a-an* 510/s Rs. 6'a und 22'a = *KBo* 37.49 Rs. 6', 22' (es gibt keinen Hinweis dafür, daß es sich hierbei um einen bilingualen Text handelt); zudem lies beide Textstellen richtiger [*Eš-t*]*a-a-an*.

S. 178: 45/o Z. 4' = *KBo* 37.109 I 4'.

S. 247 Fn. 451: *x-y-z-v-pa?* *eš-ta-ya<sub>a</sub>-a[r(-)]* 623/c re 9' = *KBo* 37.31 Rs. r. Kol. 9'; lies das erste Wort möglicherweise *i-mi-i,n-ma-pa*.

S. 271: 95/e Rs. re 7'-8' = *KBo* 37.103 Vs. ? 7'-8'.

S. 272 Fn. 508: 2548/c Rs. ? 2'-4' = *KBo* 37.104 Vs. 2'-4'.

S. 419: 527/f Vs. ? re 16' = *KBo* 37.108 Vs. 15'.

S. 432: 296/a Rs. 12' = *KBo* 37.37 Vs. ? 10'.

S. 475 Fn. 967a: Gegenüber der Lesung [*ú*]-*uk-h[u<sup>1</sup>]-u]-*i-ta-a* für *KBo* 23.98 Vs. (I) 2' steht nun in der Editionskopie vielmehr [...]*x(-)uk-h[u<sup>2</sup>]-i<sup>?</sup>-ta-a*.*

S. 612 Fn. 1235: *ti-še-ma-ah* 290/s li 9' = *KBo* 37.113 lk. Kol. 9'; lies nach Edition eher *ti-tu-uh*.

S. 623 Fn. 1257: Auch die vom Verfasser selten und als "Notbehelf" angegebenen Konkordanzen wie hier *Bo* 4771 Vs. 9' = *KUB* 48.18 Z. 8' zeigen die oben genannten Unstimmigkeiten.

1. f. Es sei noch zu bemerken, daß *HHB II* die — seinerzeit auch von Schuster neu festgestellten — Joins meist ohne Nennung aller Bruchstücke nur als "Editionsnummer +" oder sogar "Siglum +" zitiert. Dies verdeckt nicht nur die Verdienste des Autors unnötigerweise, sondern macht auch dem Leser die Ermittlung der derart in *HHB II* zitierten Belegstellen sehr unbequem:

S. 177: Die für den Götternamen <sup>DIM</sup>-un zitierte Belegstelle Bo 778+ Z. 11 ist sehr mühsam zu finden, nicht nur, weil Bo 778 bereits als KUB 28.88 ediert worden ist (s. oben), sondern auch, weil der relevante Beleg gerade auf dem hier unerwähnten Anschlußstück KUB 40.85 (= Bo 6910) Vs. 11 steht. Das gilt auch für das folgende Beispiel, das man als <sup>DU</sup>-tu Bo 778+ Z. 15 zitiert vorfindet.

S. 502 Fn. 1038: Die Angabe „*Bo 6428+ (teilweise KUB 48.21)*“ ist in dieser Weise unpräzis, weil dabei das weitere Zusatzstück nicht genannt wird. Dies war allerdings bereits in *HHB I* 20 f. als Bo 7949 bekanntgegeben und seitdem in der Literatur mehrmals zitiert (H. Berman — H. Klengel, KUB 48 S. V [Inhaltsübersicht]; C. Kühne, ZA 70, 99) bzw. textlich verwertet worden (s. unten 2, sub \*Bo 7949+). Der selbe Join wird überdies in *HHB II* 569 Fn. 1157 als Bo 7949+ aufgeführt.

S. 623 Fn. 1257: Der Beleg *ha-li-ik-ku-ra-i-ti* (KUB 9.11+ I 58) läßt sich nach dieser Angabe nur mühsam ermitteln, da er gerade im indirekten Joinstück KUB 28.63 lk. Kol. 12' als *ha-li-ik-ku-ra-i?*-[ti] vorliegt.

1. g. Man vermißt in *HHB II* jegliche Indices und ein Sachregister. Das Werk bietet neben den textlich und sprachlich umfangreichen Materialien auch sachlich (besonders im religiös-, bautechnisch- und kulturhistorischen Bereich) bedeutende Einzelheiten, die der Leser gerne leichter auffinden können. Auch eine systematische Liste der behandelten grammatischen Elemente in beiden Bänden von *HHB* wäre besonders erwünschenswert, da Schuster in seiner Arbeit eine Reihe von neuen und originellen Ideen zur hattischen Sprachlehre beisteuert, die man aber bei der Benutzung von *HHB* nur sporadisch verfolgen bzw. zur Kenntniss nehmen kann. Auch der resümierende Anhang mit grammatischen Erklärungen in *HHB II* S. XXIII-XXIV füllt diese Lücke nicht; s. unten Bemerkungen zu S. XXIII-XXIV.

1. h. Das gesamte Werk ist in einzelne Abschnitte aufgeteilt, die mit fortlaufenden Ziffern durchnumeriert sind. Der Leser findet in den Kommentaren öfters auch Verweise auf die zusätzlich mit einem Paragraphenzeichen versehenen Ziffern, die allerdings im Buch nicht zu finden sind —oder mindestens trotz aller Versuche dem vorliegenden Rezessenten verborgen blieben— da *HHB II* S. XII (Schlußparagraph) keine Erklärung für solche Fälle bietet. Als Beispiele seien § 3.1.631 (zitiert auf S. 319), § 3.2.34 (S. 433, 435), § 3.2.35 (S. 441), § 3.2.33 (S. 571) und § 3.1.611 (S. 616) genannt. Dies ist besonders ungünstig, wenn sie ausgerechnet Diskussionen zu problematischen Einzelheiten der hattischen Phonoologie, wie eigenartige Lautwechsel (š / t, t / z) und Kontraktionen (*a-i* > *e* / *i*, *u+a* > *u*), enthalten sollten.

1. i. Es ist ersichtlich, daß *HHB* vom Autor als ein „Lebenswerk“ gedacht und dessen Herausgabe in mehreren Bänden geplant war. Die langjährige Entstehungszeit des Werkes verursacht aber, daß mehrere der Informationen, Erkenntnisse und Feststellungen im Buch schon vor ihrer Veröffentlichung ihre Originalität eingebüßt haben, wobei auch die Priorität des Verfassers für einige neuen Ideen nunmehr in Frage gestellt werden muß (siehe auch oben 1. a).

1. j. Leider hat Schuster während seiner langjährigen Beschäftigung mit dem Hattischen seine Teilergebnisse nicht früher veröffentlicht, sondern alles für seine Monographie *HHB* reserviert. Erschwerend kommt hinzu, daß er für seine Stellungnahme zu wichtigen Fragen in *HHB II* (wie auch in *HHB I*) oft auf die späteren Teile der Arbeit (§ 4 bis § 9) verweist. Dieser Umstand betrifft auch grammatisches

Erörterungen bosonderer Bedeutung, wie die Interpretation der Lokalpräfixe *ka-* und *zi-* mit Verweis auf § 4.7.31, § 4.7.41 (beide angekündigt auf S. 420), § 6.3.92 (S. 424), und § 9.4.45 (S. 421) und der Verbalendung *-u* mit Verweis auf § 6.4.34 (S. 574). In den beiden Bänden von *HHB* konnten nur die Teile 1-3 der Gesamtarbeit aufgenommen werden. Weil Schuster kurz nach der Herausgabe von *HHB II* in 2002 von uns gegangen ist, ist nun ein endgültiger Abschluß seines Werkes leider nicht mehr in Sicht.

1. k. Langfristige Beschäftigung mit den Textbearbeitungen und dadurch sehr intensive Fixierung auf den Inhalt der originalen Dokumente bringt auch die ungünstige Folge mit sich, daß die Übersetzungen der Haupttexte sowie der Textabschnitte in Kommentaren mit zahlreichen Zufügungen und Erklärungen in Parenthesen seitens des Autors zuweilen unnötigerweise in Bereich der Phantasie gerückt werden. Man würde z. B. den einzeiligen hattischen Satz *we,l>hu tu>lu>ma u>markup* in KBo 37.1 I 9 mit Hilfe seiner hethitischen Entsprechung *É-ir>za tarahta* in II 9 einfach als „Du hast das Haus geschafft!“ übertragen anstatt „Das Haus (ist da / steht bereit); (nun) vermagst Du Dein Beschwörungsritual?“ (zur Abwehr und Vernichtung böser Mächte) (durchzuführen)“ wie in *HHB II* 156 geboten. Auch andere derartige interpretatorische Übersetzungen, die zudem meist mit sehr ausführlichen sprachlichen Kommentaren versehen sind, müssen nun aufgrund der Angaben der Ortaköy-Texte reduziert oder ganz revidiert werden; s. unten die Erläuterungen zu *ta-a-ak-ku-ur* in S. 300-301.

All diese Hinweise verdeutlichen die Tatsache, daß der Leser sich die wertvollen Auskünfte in *HHB II* nur nach einem sehr geduldigen und kritischen Lesen des Buches nutzbar machen kann. Wie man in einer kurzen einleitenden Bemerkung von *HHB II* (S. XXIV) liest, ist die einzige Dankesagung des Verfassers an seine Gattin gerichtet. Es wäre natürlich zu viel, die Erledigung aller technischen Probleme wie z. B. die Einarbeitung der Publikationsnummern, das Erstellen der Indizes usw. von Schuster selbst zu erwarten, da er sein Werk erst in sehr hohem Alter abschließen konnte. Wünschenswert wäre es jedoch gewesen, wenn er diese Aufgabe jemand anderem übertragen hätte.

2. Zu hattischen Textkorpora und unpublizierten Texten: Eine vollständige Auflistung des hattischen Textkorpus trotz des Unternehmens J. Klinger, *StBoT* 37, 41-80, und der hinzukommenden Ergänzungen O. Soysal, in: *Gs Imparati* II, 780-781 und jetzt *HWHT* 52-68 (unter Berücksichtigung der Ortaköy-Texte und der unedierten Ankara-Texte aus den Jahren 1959-1969) ist immer noch nicht möglich, solange weitere unpublizierte Texte hattischen Inhalts (Bo und Ankara-Texte) existieren. Schuster hatte die günstige Gelegenheit, eine Reihe dieser Texte in beiden Bänden seiner Arbeit benutzen zu können. Trotz der obenerwähnten (1. b.) Lücke bei der Aufnahme der Ankara-Texte verdanken wir Schuster Zitate mehrerer unpublizierter Fragmente. Die in *HHB II* mit ihren Sigla erwähnten Texte sind zum größten Teil inzwischen in den Editionsbänden veröffentlicht wurden (s. oben). Folgende Angaben Schusters zu unveröffentlichten Fragmenten, die er als „Hattisch“ klassifiziert, sollen im Folgenden genauer besprochen werden. Mit einem Asterisk versehene Texte sind dem Rezessenten zugänglich, so daß hier eine präzisere Beurteilung ihrer sprachlichen Charakteristika als gesichert angenommen werden darf:

1080/c (S. 244 Anm. 448): Als KBo 33.93 unter hurritischen Texten veröffentlicht.

126/e (S. 318): Noch unpubliziert; auf Grund des Wortes *attali*[*p*(-)...] sollte der Text (mit Schuster) als Hattisch betrachtet werden.

433/e (S. 281 Anm. 517): Noch unpubliziert; nicht sicher, ob Hattisch.

91/g (S. 614 Anm. 1241): Als KBo 33.80 unter hurritischen Texten ediert.

121/g (S. 618 Anm. 1250): Noch unpubliziert; wegen des Wortes *[š]ipzil* (mit Schuster) höchstwahrscheinlich Hattisch.

\*57/u (S. 614 Anm. 1240): Noch unveröffentlicht; wegen des Wortes [...](-)eštaħahhil(-) [...] sicher als Hattisch einzustufen.

\*86/u (S. 455 Anm. 917): Noch unpubliziert; sprachliche Zugehörigkeit zum Hattischen denkbar, jedoch nicht ganz gesichert.

\*587/u (S. 276): Noch unpubliziert; soweit der Text erhalten ist, nicht sicher, ob Hattisch.

\*683/u (S. 526 Anm. 1085): Noch unpubliziert; sicher (einsprachig) Hattisch.

\*328/v (S. 175): Noch unpubliziert. Der von Schuster angeführte Indirektjoin KUB 28.104 (+) 328/v III 6' / 7' (S. 264) wird sicher einen Textzuwachs bringen. Es ist ferner zu notieren, daß 328/v:5' ff. Duplikat zu KBo 37.77:3' ff. ist; vgl. *HWHT* 49.

\*Bo 3362 (S. 312 Anm. 571): Noch unpubliziert; nicht klar, ob die fremdsprachige Rezitation in III 15' ff. tatsächlich Hattisch ist (so auch nach J. Klinger, *StBoT* 37, 41), weil die teilweise erhaltenen Wörter dort *hapax legomena* sind, und auch der Ritualtext selbst inhaltlich nicht markante Züge zeigt, die man dem Hatt. Kultbereich zuschreiben darf.

\*Bo 3686 (S. 608 Anm. 1227): Noch unpubliziert; zur Umschrift s. H. Otten — Chr. Rüster, *ZA* 64 (1975) 248-249.

\*Bo 5714 (S. 193 Anm. 346, 280 Anm. 516): Noch unpubliziert; teilweise zitiert auch von A. Kammenhuber, in: *Fs Meriggi*<sup>2</sup> II (1979) 335 Anm. 5.

\*Bo 6805 (S. 175): Noch unpubliziert; sicher (einsprachig) Hattisch.

\*Bo 6922 (S. 420): Noch unpubliziert; vorläufig kopiert von K. K. Riemschneider als HHT Nr. 69. Siehe O. Soysal, *ArAn* 4 (2000) 199-201 und in: *Gs Imparati* II, 774-776 (mit Umschrift und Kommentar).

Bo 7529 (S. 456): Noch unpubliziert und dem Rezensenten unbekannt.

\*Bo 7788 (S. 485 Anm. 989): Noch unpubliziert; soweit der Text erhalten, nicht sicher, ob Hattisch.

\*Bo 7903 (S. 485 Anm. 989, 624 Anm. 1258): Noch unpubliziert; wegen des Wortes *mahzenkuru[was̄]* sicher als Hattisch zu betrachten.

\*Bo 7949+ (S. 569 Anm. 1157): Noch unpubliziert. Das hier nicht angegebene Zusatzstück ist KUB 48.21. Zur Textbearbeitung s. bereits M. Popko, *THeth* 21 (1994) 156 ff. und J. Klinger, *StBoT* 37 (1996) 715 f.

Bo 8457 (S. 455 Anm. 917): Noch unpubliziert und dem Rezensenten unbekannt.

3. Weitere kritische und ergänzende Bemerkungen zu Kommentaren:

S. XXIII-XXIV: Schuster erläutert hier provisorisch und in aller Kürze einige syntaktische Regeln und Daten zur Grammatik des Hattischen. Alternative Erklärungsversuche mancher dieser Morpheme sind immerhin möglich und teilweise auch gerechtfertigt. Die hier (S. XXIII) als (-)a- "dort" und (-)i- "hier" bestimmten deixisartigen Affixe können anhand der Angaben des Mondmythos KUB 28.3-5 auch in einer

genau umgekehrten Richtungsfunktion agieren; s. O. Soysal, in: *Gs Forrer* (im Druck) und jetzt *HWHT* 89-90. Das Personenzeichen für die 1. Pers. Sg. am Verbum wird von Schuster als (-)ai(-), (-)i- (S. XXIV) vorgeschlagen, dagegen aber von Chr. Girbal, *Beiträge* (1986) 59-62, 111, 172, als *wa<sub>a</sub>*- angenommen. Daß die letztgenannte Idee wahrscheinlicher ist, ließe jetzt durch die mögliche Gleichsetzung von Hatt. *ua<sub>a</sub>-tu-ú-tu-uh* (= *wa<sub>a</sub>-tu-tuly*) in KBo 37.3 + KUB 28.87 Vs. 7' mit Heth. *harmi* "ich halte" in einer Ortaköy-Version der gleichen Textkomposition eine Unterstützung finden. Nach Schuster gebe die verbale Endung -*u* fraglich das Durativum wieder (S. XXIV), während Chr. Girbal, *Beiträge*, 7, 10, 111-113, 124-126, 174, dafür mit guten Gründen eher an das Präsens denkt. Zu den Bedenken gegenüber der Annahme des verbalen Personenzeichens für die 1. Pers. Pl. im Hattischen als *aip* s. unten die Erläuterungen zu S. 261.

S. 151-334: Schuster legt hier die Bearbeitung des Bauritaals KBo 37.1 (CTH 726) vor, das in der Fachliteratur seit langem auch unter der Bezeichnung "Ankara-Bilingue" bekannt ist. Dieser zur Entzifferung des Hattischen äußerst bedeutsamen Textkomposition wurde in *HHB II* eine sehr starke sprachlich-inhaltliche Behandlung von 183 Seiten gewidmet. Das ist besonders begrüßenswert, da die knapp 50-seitige Edition des gleichen Textes von J. Klinger, *StBoT* 37, 634-685, innerhalb des immensen Umfangs seines Werkes etwas benachteiligt wird. Die seit 1990 in Ortaköy entdeckten Bruchstücke der spätmittelhethitischen Version(en) von CTH 726 erfordern andererseits mehrere Nachträge und Korrekturen auch zu Textedition in *HHB II*. In dieser Besprechung seien auf solche Fälle nur kurz hingewiesen, weil die Ortaköy-Fragmente in einer Zusammenarbeit mit der Ausgräberin A. Süel gesondert behandelt werden sollen.

S. 156 f., 173 f.: Die genaue Bestimmung des Geschlechts der Sonnengottheit Hatt. *Eštan* / Heth. <sup>D</sup>UTU-*u* (= *Ištanu*) in KBo 37.1 bleibt nach wie vor unklar. Schuster betrachtet sie als weiblich, wie zuletzt auch J. Klinger in seinem Werk *StBoT* 37 (S. 141 ff., 650 u.s.w.). Weder Schuster noch Klinger bringen indes eine Erklärung dafür, warum das Haus dieser Gottheit, dessen Bau in KBo 37.1 I 3 und 7 erwähnt wird, ausgerechnet mit dem maskulinen Possessivanziger *ležwe<sub>l</sub>* "sein Haus" auftritt. Diese Problematik soll an anderer Stelle erörtert werden.

S. 173, 412 f., 416 ff., 464 Fn. 948: Schuster ist eine essenzielle Feststellung mit Bezug auf die Religionsgeschichte Altanatoliens gelungen, daß nämlich die lange Zeit angenommene vermeintliche Mondgottheit namens *Kašku* (zuletzt bei J. Klinger, *StBoT* 37, 153 ff.) im Hattischen nicht existiert, und stattdessen *Kap* anzusetzen ist. Obwohl man die Neuinterpretation *Kap* "Mond" als einen bedeutenden Fortschritt zum Verständnis des Mondmythos KUB 28.3-5 zu begrüßen hat, dürfen die einleitenden Zeilen des Mythos nicht immer nach Schuster ausgelegt werden, was besonders die Analysen der Wörterkomplexe betrifft; s. Erläuterungen zu S. 384 etc., 413 etc., 426.

S. 174: Ob 510/s (= KBo 37.49) tatsächlich Teil einer Bilingue ist, bleibt ungewiß; das hier nicht genannte Duplikat ist KUB 28.59 (s. KBo 37 S. V [Inhaltsübersicht]).

S. 175: Die Umschrift *li-e-ue<sub>e</sub>-el-tum* (so auch bei A. Kammenhuber, *HdO* [Altkleinasiatische Sprachen] 467, 495) mit Mimation ist unnötig und irreführend. Es gibt im Hattischen kein "kasusartiges" Suffix *-tum*. Eine korrektere Wiedergabe dieses Beleges als *le-e-ue<sub>e</sub>-el-tu<sub>4</sub>* (= *ležwe<sub>e</sub>l-tu*) ergibt ohne weiteres das schon bekannte Obliquussuffix *-tu*. Auch die

Zitierweise der Belegstelle als KUB 9.11+ II 20 ist umständlich, weil das betreffende Wort auf KUB 28.82+ II 20' steht.

Zu *ziptiwa<sub>a</sub>il* mit seinen mehreren Schreibvarianten s. jetzt O. Soysal, in: *Gs Imperati* II, 770-771 (mit Lit.), allerdings mit Annahme einer Zugehörigkeit zur Wurzel *wa<sub>a</sub>el* "Haus". S. 184, 191, 222: Zu Analyse und Verständnis des Nominalkompositums \**huzzaššai(l)* als "Herdmeister > Schmied" s. bereits O. Soysal, *ArAn* 4 (2000) 204 und in: *Gs Imperati* II, 779.

S. 186 Fn. 335: Zu Hatt. *ú-ua-(a)-la* im Zusammenhang mit *uwala-* ~ *ewali-* ~ *iwali-* in heth. Kontext s. O. Soysal *Kratylos* 44 (1999) 164 m. Anm. 6.

S. 187: [...](-)h]a-ku-ú-ub KUB 28.29 Vs. 4' lies wohl eher [ha-li-i]k-ku-ú-up bzw. [ha-le-e-e]k-ku-ú-up (= *hažliškup*) zum Nominalstamm *kup* gehörig — als Bezeichnung eines menschlichen Körperteils; s. O. Soysal, in: *Fs Popko*, 325 m. Anm. 26 und in: *Gs Forrer* (im Druck).

S. 193, 196: Die verfehlte Gleichsetzung von Hatt. *šinite* mit URUDU "Kupfer" findet man nicht nur hier, sondern auch in anderen Arbeiten wie A. Kammenhuber, *HdO (Altkleinasiatische Sprachen)* 447, 478; G. G. Giorgadze, *AoF* 15 (1988) 73 und zuletzt J. Klinger, *StBoT* 37, 661 m. Anm. 122. Die eigentliche Entsprechung von URUDU(H.I.A) in hattischer Sprache als (*išž*)*kinawar* verdanken wir jetzt Chr. Girbal, *AoF* 29 (2002) 267-268. Sollte die Wurzel des hattischen Wortes für Kupfer tatsächlich *kinawar* sein und nicht \**nawar* (vgl. *HHB II* 196), haben wir vielleicht mit den Radikalen *knwr* > \**k(n)pr* eine den (alt)vorderasiatischen Sprachen gemeinsame Bezeichnung für Kupfer bisher unbekannten Ursprungs vor uns; vgl. E. Neu, in: *Studien zum indogermanischen Wortschatz* (1987) 182 und neuerdings *Glotta* 73 (1995-96) 2 ff., mit einer speziellen Behandlung des hurritischen Wortes *kab/p(a)li* "Kupfer".

S. 194 Fn. 348: In der magischen Anwendung "die Hunde haben das *hapalki* beleckt" scheint das Lehnwort *hapalki* "Eisen" eher metaphorisch eine Krankheit oder unerfreuliche Erscheinung des Menschenkörpers zu bezeichnen; s. O. Soysal, in: *Fs Popko*, 321 m. Anm. 16 und 17.

S. 195: Der von V. Haas, *KN* (1970) 185, konstatierte Lautanklang der beiden hattischen Lexeme *kurkupal* "Pflock, Nagel" und *kurcup/we<sub>e</sub>nna* klingt zunächst attraktiv, findet aber in semantischer Hinsicht keine endgültige Konformität. S. 199 f., 566, 571, 573: Wegen der Endung -(i)l würde man vermuten, daß die hatt. Bezeichnung *ištarrazil* (entspricht Heth. *daganzipa-*, *dankui-* *takn-*) "(schwarze) Erde, Erdboden" ausgerechnet von den matriarchalischen Hattieren überraschenderweise als Maskulin gedacht wurde, also nicht als "Muttererde". Dieser Begriff erscheint in KBo 21.85 + KBo 8.109 I 18' auch vergöttlicht als <sup>D</sup>*Ištarazzil* neben dem semantisch parallelen <sup>D</sup>*Iyahšul* "der Himmlische" (s. Erläuterungen zu S. 571-572), der gleichfalls von männlichem Charakter ist. Sollten die nominalen Wörter *eštawa<sub>a</sub>r* (= *eš-ta-wa<sub>a</sub>r*; s. Bemerkungen zu S. 243-247) und *ištālumul* in KBo 37.34 Vs. 9' (= *iš-ta-lumul*) für die Bildung von *ištarrazil* als Muster gedient haben, dürfte man dabei als kleinste Nominalwurzel ein \**araz* (= *iš-ta-arazzil*) vor sich haben; diese Wurzel erinnert —rein zufällig oder nicht— an die Wörter für "Erde, Erdboden" im semitischen Bereich wie Akkad. *erṣetu*, Ugar. und Heb. *arṣ* / *ereṣ*, Aram. *arqā* und *arā*, Arab. *ard* (auch entlehnt ins Alttürkische als *arz* und *arâzî* [Pl.]).

S. 206 m. Fn. 375: Trotz seiner Erklärungsversuche bleibt Schusters Lesung *ua<sub>a</sub>-a-aš-ha-<sub>1</sub>li*, für KBo 37.1 I 18 immer

noch unwahrscheinlich. Dies wäre wegen der grammatisch bedingten Kombination mit dem folgenden Wort *i-ua<sub>a</sub>-a-ua<sub>a</sub>-aš-ke-el* eher genitivisch *ua<sub>a</sub>-a-aš-ha-<sub>1</sub>pu-ú-[un]* aufzufassen denn als Teil der Konstruktion *wa<sub>a</sub>šhap-un i=wa<sub>a</sub>=wa<sub>a</sub>škel* "die Herzen der Götter".

S. 209, 211-212 m. Fn. 390: Statt der hier für KBo 37.1 I 20 vorgeschlagenen Lesung *še<sup>r</sup>-bi-i-n'[u-ú?]* wäre es nach der Keilschriftedition durchaus auch möglich, *eš<sup>r</sup>-pi-i<sup>r</sup>-[in / nu]* zu lesen.

S. 210 Fn. 384: Als zusätzlicher Beleg zu *wūruhuwa<sub>a</sub>š(s)iwa<sub>a</sub>* kommt jetzt noch [*wūu-u*]-*ru-hu-ua<sub>a</sub>-a-ši-ua<sub>a</sub>[<sub>a</sub>]* in Bo 6459 Rs. 8' hinzu, einem unv. Duplikat zu KBo 23.97 Rs. 13'.

S. 221, 569 Fn. 1157: Zu Hatt. *takuzān* in 1104/u I 4' (jetzt KBo 37.144 Vs. 4') sowie *takuzza* in KBo 42.102 Vs. 2 II 6' und Bo 5265 r. Kol. 9' mit möglicher Verwandschaft zum Wort *kuzzan* "Herd" s. auch O. Soysal, *N.A.B.U.* 2001 Nr. 3, 68. Inzwischen hat es sich aber herausgestellt, daß *takuzza* die lautliche Variante von *takušza* (KUB 58.46 III 17') ist, was ebensogut eine musikalische Bezeichnung sein kann. S. 238 f.: Zur Notwendigkeit, daß man das Zeichen "pa" in [...](-)t]a<sup>r</sup>-ni-ua<sub>a</sub>-pa, KBo 37.1 I 28, als einen möglichen Schreibfehler für das ähnlich aussehende "tāš = áš" anzusehen hat (d. h. [...](-)t]a<sup>r</sup>-ni-ua<sub>a</sub>-áš'), s. jetzt *HWHT* 37-38 mit weiterführenden morphologischen Bemerkungen. Zur Zeichenverwechslung zwischen "pa" und "áš / tāš" in umgekehrter Richtung vgl. ferner *pa*<sup>1</sup> (geschrieben als "áš / tāš")-la<sup>q</sup>-ap in KUB 28.15 Rs. lk. Kol. 36'.

S. 240: Bei den Analysen der hattischen Nomina neigt Schuster dazu, die kleinste mögliche Wurzel anzugeben, die morphologisch akzeptierbar zu sein scheint, die aber bislang nirgendwo selbständige oder innerhalb anderer Wortbildungen nachweisbar ist und deshalb vorläufig als sehr isoliert gelten muß; z. B. *takihal* "Löwe" sei auf ein \**kih* zurückzuführen, *hapalki* "Eisen" auf ein \**palki* (S. 194), *kinawar* "Kupfer" (s. Erläuterungen zu S. 193, 196) auf ein \**nawar* (S. 196), *hapraš* "Panther" auf ein \**pr(a)š* (S. 240-242), *katakumi* "zauberkräftig; Zauberer" (s. Bemerkungen zu S. 305 ff., 316) auf ein \**tak(k)um* (S. 316). Diese kleinsten Einheiten als Wortstämme würden erst dann sinnvoll, wenn sie primär Verba oder Adjektiva darstellen, die sekundär der Bildung von Nomina dienten.

S. 243-247: Scharfsinnig postuliert Schuster aus den unmittelbar darauffolgenden und dadurch als Reim wirkenden hatt. Wendungen *eštawa<sub>a</sub>r* (*eš-ta-wa<sub>a</sub>r*) *nuštawa<sub>a</sub>r* (*nu-š-ta-wa<sub>a</sub>r*) in KBo 37.1 I 31-34, 40-42, 45, 47-48 eine Nominalwurzel *wa<sub>a</sub>r* (mit ihrer lautlichen Variante *par*, vgl. unten Bemerkungen zu S. 597 f.) "Tausend", die dem Akkadischen *LIM* in der heth. Kolumne II 31, 34, 40, 45 der Bilingue entsprechen müßte. Zur Verbindung dieses Begriffes mit Göttern s. die Erläuterungen zu S. 597 f.

S. 247 mit Fn. 453: Die Erklärung des Stammes *par-*/wa<sub>a</sub>r innerhalb des Ehrentitels der Hethiterkönige *tabarna* / *labarna* hätte eine folgenreiche Bereicherung der Kulturgeschichte Altanatoliens sein können, enttäuscht jedoch durch den Verweis auf den nunmehr für immer unpubliziert bleibenden § 4.9.73; vgl. aber vorläufig Schuster, apud J. Tischler, in: *Fs Otten*<sup>2</sup> (1988) 350-351.

Zu den auf *par-*/wa<sub>a</sub>r- anlautenden Wörtern im Hattischen s. auch O. Soysal, *ArAn* 5, 190 m. Anm. 55 und in: *Fs Popko*, 336 m. Anm. 56.

S. 254: KUB 28.40 II 7-9 behandelt auch von Chr. Girbal, *Beiträge*, 92-93, 154-155 sowie O. Soysal, *AoF* 28 (2001) 287.

S. 254 Fn. 459: Zu 426/t IV 2 (jetzt KBo 37.50) und der Diskussion zur Lesung des Wortes *'u'ril* “mächtiger” (oder *'zu'ril*, sonst u. B.) sowie zum Verständnis der nominalen Pluralform *wa<sub>a</sub>-šup* “die Bullen” s. neuerdings O. Soysal, *AoF* 28, 286-287, mit früherer Lit.

S. 256: Wie bei V. Haas, *KN* 172 und J. Klinger, *StBoT* 37, 642, liest auch Schuster hier für KBo 37.1 I 33 ein hattisches Wort *ú-te-la-a*. Die Handkopie von H. Otten in KBo 37 spricht aber nicht besonders für diese Lesung und bietet dagegen ein klares *ú-ba-la-a*; zu identischen Zeichenform des “ba” vgl. *ta-ba-ar-na-an* in KBo 37 IV 5. Die Ortaköy-Version dieser Komposition ergibt nun übrigens die heth. Entsprechung von *ubala* als <sup>TÜC</sup>*kureššar*.

S. 260 Fn. 477: KUB 28.60 I 5’, 8’ finden sich schon bei V. Haas, *KN* 183, 185 und H. G. Güterbock, in: *CRRAI* 19 (1974) 309, unter der Diskussion von *halentuwa*.

S. 260 Fn. 479: Die hier für KBo 21.82 III 9’ erwogene Ergänzung *ure[t taru]* ist wegen der nicht übereinstimmenden Geschlechter von feminin markiertem Adjektiv *uret* “die mächtige” und männlichem Taru unwahrscheinlich.

S. 261: Trotz der mühsamen Erklärungsversuche Schusters hat man für das verbale Personenzeichen für die 1. Pers. Pl. im Hettischen eher an ein *ai-* (und lautlich kontrahiert auch *i-*) zu denken und nicht an *aip-*. Die erste Annahme wird durch Angaben mehrerer Bilinguen unterstützt: Hatt. *a-i-ip-pu* (KBo 37.9 Vs. 5’) = Heth. *iyauen* (KUB 28.1 IV 19’), Hatt. *a-i-ša-i-ip* (KBo 37.9 Vs. 6’) = Heth. [SIG<sub>5</sub>’-ahh]uen (KUB 28.1 IV 20’), Hatt. *i-tu-ú-e* (KBo 37.1 I 36) = Heth. *etueni* (Ortaköy), Hatt. *ia-a-e* (KUB 2.2 + KUB 48.1 II 47) = Heth. *piueni* (KUB 2.2 + KUB 48.1 II 50). Der hatt. Beleg *aippu* sollte freilich nicht unbedingt in *aip-pu* zerlegt werden, da der vorliegende Verbalstamm *pu* “machen” gleichzeitig auch eine Segmentierung *ai-pu* zulassen würde.

S. 274, 593 f.: Dafür, daß es sich bei dem hatt. Wort *karam(u)* / *garan* um das akkadische *karānu* “Wein” handeln könnte, s. zuletzt Chr. Girbal, *AoF* 29, 265 f. (m. früherer Lit.) und O. Soysal, *HWHT* 179, 285.

S. 276: Die Ergänzung [*hale*]enziš KUB 9.11+ I 53 (eigentliche Belegstelle KUB 28.63(+)) lk. Kol. 7’) ergebe eine Unform. Das Wort ist richtiger zu [*hal*]enziš (= *ha-les-nziš*) zu vervollständigen.

S. 285-286: Erfreulicherweise erzielt man nun mit Hilfe der heth. Fassung der Ortaköy-Version die Entsprechungen sowie Bedeutungen der folgenden hettischen Wörter in KBo 37.1 I 49-51: *kālawā<sub>a</sub>e* (= *ka-laz-wa<sub>a</sub>e* oder eher *ka-lawa<sub>a</sub>e*) = Ortaköy: *šan pašui* “auf das Postament”, [<sup>D</sup>Šār]ūn *lēmilüp* (<sup>D</sup>Šaru<sub>n</sub> *le-milup*) = Ortaköy: ŠA <sup>D</sup>U GU<sub>4</sub>.HI.A “die Rinder des Wettergottes” (s. bereits *AoF* 28, 288), *antū* = Ortaköy: GAL.MES-TIM “die große (Pl.)” und *iwa<sub>a</sub>kkaiš* (= *i-wa<sub>a</sub>-kaiš*) = Ortaköy: SI.HI.A “die Hörner”.

S. 286 Fn. 526: In semantischer Hinsicht habe ich Bedenken, in *šahmulup* die Bezeichnung *šah* “böse” zu sehen und das Wort als ein Kompositum “Böses mulup” zu verstehen. Denn das hettische Wort *šahmulup* in KUB 28.73:1’-5’ scheint in analogen hatt. und heth. Textstellen in KUB 48.37 Vs. 2’-8’ mit *šaparaiu* (= *ša-paraiu* [zu Hatt. *paraiu* “Priester”]) bzw. in KUB 44.60 + KUB 28.9 II 8’-11’ mit <sup>LÚ.MEŠ</sup>*SANGA* “Priestern” in Verbindung mit der Aufzählung von Arinna, Hattuša, Zippalanda und Nerik zu wechseln, so daß es sich vermutlich auf eine Art Priester dieser wichtigen Kultstädte bezieht. Zu einem anlauftenden Gleichklang vgl. die hettische Priester- oder Kultdienerbezeichnung <sup>LÚ</sup>*šahtaril* (= <sup>LÚ</sup>*GALA*), die auch in das

Hethitische als <sup>LÚ</sup>*šahtarili*- übernommen wurde; s. jetzt *CHD* Š 1, 10-12.

S. 287: Daß die hatt. Verbalform *tunki* (KBo 37.1 I 52-54) entgegen der Vermutung von Schuster gar keine 2. Pers. Sg. enthält, zeigt nun deren heth. Entsprechung *arantari* “sie stehen (da)” in der Ortaköy-Version. Dort wird auch klar, daß die in der Boğazköy-Version wiederholend als *tu-(ú)-un-KI* auftretene Schreibung in der Tat einen Fehler für *tu-(ú)-un-DI* darstellt. Das vorliegende Prädikat kann nunmehr mit Sicherheit als Bildung der intransitiven *tu*-Klasse eingestuft werden, dessen Stamm das wohlbekannte \*(*a*)*nti* “stehen” ist (also *tu-nti*, wie es in dieser Weise bereits in KUB 1.17 I 23 erscheint). Zum erst kürzlich erkannten verbalen Element *tu-* s. Chr. Girbal, *AoF* 27 (2000) 369; ausführlich jedoch bei O. Soysal, *HWHT* 190-192.

S. 296 ff.: Das formal transitivisch(!) gebildete *anħakkanu* (*a-n-ħa-ka-nu*) in KBo 37.1 IV 4 zur Verbalwurzel *nu* “kommen, gehen” mit seiner heth. Entsprechung in der Ortaköy-Version (*anda-ma-aš-kan*) *pait* gibt die übliche Verwechslung des hettischen Transitivums und Intransitivums in der hethitischen Textüberlieferung wieder und sollte keineswegs darauf hindeuten, daß die im Hettischen durch *a-n-* charakterisierte Verbalformen auch Intransitiv agieren dürften (so nach Schuster, *HHB* I 120, 142). Solche “grammatischen” Fehler bzw. Unstimmigkeiten seitens der hethitischen Schreiber lassen sich in der Bilinguen öfters bezeugen; s. *HWHT* 81-82, 137.

S. 299: *kāmūhalē* (= *ka-mu-ha-le* oder eher *ka-mu-ha-le*) in KBo 37.1 IV 7 wird in der Ortaköy-Version anscheinend mit *škan hašši* “am / beim Herd” ins Hethitische übersetzt.

S. 300-301: Der Interpretationsversuch des hatt. Prädikats *täkkur* in KBo 37.1 IV 8 als “schwanger sein” oder “gebären” (Subjekt: Tawananna) und die darauffolgenden weit ausholenden Auslegungen des ersten Paragraphen der hettischen Kolumne IV (S. 301) erübrigen sich jetzt angeichts der Gleichsetzung von Hatt. *täkkur* (= *ta-kur*) mit Heth. *arantari* “sie (d. i. Labarna und Tawananna) stehen da (bleiben)” (hierzu s. O. Soysal, *N.A.B.U.* 2002 Nr. 1, 9) in der heth. Ortaköy-Version und dem gesamten dortigen Kontext. Nach dieser semantischen Revision von *täkkur* wird auch die Vermutung von Schuster für *wa<sub>a</sub>štuš* (= *wa<sub>a</sub>-š(z)tuš*) als “die Nachkommen” (S. 299, 300, 418) hinfällig.

S. 302 ff., 305, 309, 311: Die von Schuster vorgeschlagene Deutung “einzelne? Hämmer” für *iškinawar* trifft sicher nicht das Richtige, da *iškinawar* vielmehr das Wort für Kupfer im Hettischen enthält; s. oben die Anmerkungen zu S. 193, 196. Die Form *iškinawar* ist als *iš-kinawar*, d. h. pluralisches Direktobjekt eines transitiven Satzes, aufzufassen.

S. 305 ff., 316: Der öfters belegte Obliquus *g/kata(k)umun* ist eher als \**katakumi-un* zu analysieren, so daß sich der Wortstamm als *katakumi* festlegen läßt; vgl. *gātakume* (KBo 37.3 + KUB 28.87 Vs. 6’) und [*k*]atakkumi (Ortaköy). Für eine weitergehende Zerlegung des Stammes als *tak(k)um* wie in *HHB* II vorgesehen gibt es keinen Anlaß, da dieser bislang im hettischen Wortschatz nicht zu bezeugen ist. Schuster hat scharfsinnigerweise den Bedeutungsbereich von *katakumi* neben dem anderen negativen Begriff *\*ziyana* als bestimmte Menschenklasse oder zu diesen gehörende Aussprüche wie “Eid, Zauber, Fluch” erahnt. Die wahrscheinliche Entsprechung von *katakumi* als Heth. *alwanzena-* “zauberkräftig; Zauberer” in einer Ortaköy-Version dieser Textkomposition unterstützt jetzt diese Annahme am bestens.

S. 306 m. Fn. 554: Die in *HHB II* gebotene Umschrift von KUB 44.26 Vs. 8' weicht von der Keilschriftkopie in wesentlichem ab. Wenn man doch Schusters Lesung folgen möchte, ergibt sich eine genitivische Wendung *kinnawar-in te-wa-aš-kattah* “die Königinnen des Kupfers” (s. Anmerkungen zu S. 193, 196), die sinngemäß etwas erkläruungsbedürftig ist, wobei auch das Morphem *~š* fraglich bliebe. Zur Terxtstelle s. zudem Chr. Girbal, *AoF* 29, 268.

S. 313 ff., 465: Zum Hatt. *kaš / kiš* “Kopf, Haupt” s. bereits O. Soysal, *ArAn* 5, 179 m. Anm. 23 und in: *Fs Popko*, 324 f., m. Anm. 24.

S. 314: Solange wir die Graphien *⁹ka-aš* für den Nominalstamm mit der Bedeutung “Kopf, Haupt” vor uns haben (*ha-te-ka-aš*, *za-te-e-ka-aš* u. s. w.), scheint die Umschrift *ha-li-iq-qa-aš* (anstatt *ha-li-ik-ka₄-aš*) unnötig.

S. 314 Fn. 577 und 579: Zu *parninkaš/kiš* (eine unerwünschte Erscheinung am menschlichen Körper) s. O. Soysal, in: *Fs Popko*, 315 ff. und zum Wechsel *a ~ i* in diesem Zusammenhang, a. a. O., 333-334.

S. 314 Fn. 579: Einstweilen kann man sich zwischen den Alternativlesungen *tah-ki-iš* oder *túh-ki-iš* nicht mit Sicherheit entscheiden; zur Problematik des Zeichengebrauchs “*tah / túh*”, manchmal verbunden mit wesentlichen morphologischen Konsequenzen im Hattischen, s. *HWHT* 79 f.

S. 314-315 Fn. 579: Zur sprachlichen Zuordnung von KUB 45.86 als Hattisch konträr der Edition in KUB (Hurritisch) s. bereits F. P. Daddi, *Studi e Testi* 2 (1999) 156; O. Soysal, *ArAn* 4, 182 f. und in: *Gs Imparati* II, 758 f.

S. 315: Die hier erwogene Lesung *[ziy]anān* für KBo 37.1 IV 15 bildet zweifelsfrei die korrekte Ergänzung gegenüber *[taba]rnān* oder *[eš]anān* (sic!) bei J. Klinger, *StBoT* 37, 671.

S. 317: Daß die hatt. Bildung *ešalep* (= *eš-alep*), die anscheinend auch mit dem heth. Prädikat *memir* “sie sprachen” übersetzt wird, primär nominalen Charakters ist, vgl. auch J. Klinger, *StBoT* 37, 671.

S. 319: Zur Alternanz *taš- / teš-* bei prohibitiver Negation s. auch O. Soysal, *N.A.B.U.* 2002 Nr. 1, 9.

S. 337, 379: Als ein weiteres Exemplar (D) des Mondmythos (CTH 727) konnte inzwischen das unv. winzige Bruchstück 281/w (1' ff. // KUB 28.5(+) Vs. lk. Kol. 19' ff.) ausfindig gemacht werden, jedoch ohne dabei wesentlichen Zuwachs zum Gesamttext zu erzielen; s. *HWHT* 49.

S. 338 f.: Als neuere Literatur zum Mondmythos seien noch genannt: F. P. Daddi — A. M. Polvani, *La mitologia ittita* (1990) 109-114; H. A. Hoffner, Jr., *Hittite Myths*<sup>2</sup> (1998) 34-36, 94 (mit weiterer Lit.); zum Inhalt vgl. noch E. Neu in: *Mythos. Erzählende Weltdeutung im Spannungsfeld von Ritual, Geschichte und Rationalität*. Bochumer Altertumswissenschaftliches Colloquium 2 (1990) 94-96.

S. 365 f. Fn. 733: Als neuere Literatur zum Telipinu-Mythos seien noch verwiesen auf: F. P. Daddi — A. M. Polvani, *La mitologia ittita*, 71-87; H. A. Hoffner, Jr., *Hittite Myths*<sup>2</sup>, 14-20, 93 (mit weiterer Lit.). Die einzige Gesamtbearbeitung dieser wichtigen Textkomposition in Umschrift und Übersetzung nebst inhaltlichen Kommentars von A. N. Asan “*Der Mythos vom erzürnten Gott. Ein philologischer Beitrag zum religiöshistorischen Verständnis des Telipinu-Mythos und verwandter Texte*” (Inaugural — Dissertation, Universität Würzburg, 1988), bleibt dem breiteren Publikum leider unzugänglich.

S. 384, 412, 415, 423, 426, 431: Es würde m. E. jeder Grundlage entbehren, den kurzen Satz <sup>URU</sup>*La-ah-za-an zi-ši-im* in

KUB 28.4 Vs. lk. Kol. 9 usw. mit Annahme einer Haplographie als <sup>URU</sup>*La-ah-za an-zi-ši-im* umzustalten, um eine reguläre Verbalform *anzišim* zu gewinnen. Denn die Existenz einer vermeintlichen Form *\*Lahza* läßt sich gegenüber dem verankerten Stadtnamen *Lahzan* (Heth. *Lihzina*) nicht überzeugend nachweisen. Andererseits könnte das Prädikat *zi-šim* eine durchaus normale Intransitivbildung mit dem Lokalpräfix *zi-* “unter, her-, hinab” darstellen, die möglicherweise in der heth. Übertragung nicht wiedergegeben wurde; wie etwa “Er (= der Mondgott) landete in die Stadt *Lahzan* her-/ hinab”. Zu intransitiven Verbalbildungen mit *zi-* vgl. z. B. KUB 28.18 Rs. r. Kol. 4': *zi-i-ni-[ua₄-aš]* (= *zi-niw(ž)aš*), KBo 21.82 I 29': *zi-iš-ta-u* (= *zi-š(ž)tau*), KBo 37.23 I 22': *zi-in-ti-u* (= *zi-nti-u*).

S. 413, 422-425: Trotz der gewissenhaften Erörterungen von Schuster ist es nicht ganz überzeugend, <sup>d</sup>*Ka-a-aš-ku / ma* (KUB 28.4 Vs. lk. Kol. 8, KUB 28.3 + KUB 48.61 Vs. lk. Kol. 18 etc.) als eine Verbalform *an-ka-a-aš-ma* “er fiel (her-/ hinab)” umzudeuten, da dieses Wort in gleicher Textkomposition mehrmals auch ohne Vorsilbe *an-*° (KUB 28.3 + KUB 48.61 Vs. lk. Kol. 9 und KUB 28.5(+)) Vs. lk. Kol. 10') gebraucht wird. Ich bin dazu geneigt, <sup>(d)</sup>*Kašku* als das hatt. Pendant von *KI.LAM-ni* “(auf) dem Torbau (= *hilammar*)” in der heth. Version (KUB 28.4 Vs. r. Kol. 17', KUB 28.5(+) Vs. r. Kol. 11') anzusehen. Die seit E. Laroche, *OLZ* 57 (1962) 29-30, als “Torbau” aufgefaßte heth. Bezeichnung <sup>É</sup>*kaškaštipa-* ist vielleicht kein redupliziertes Derativum von *hatt. kaštip* (= *\*kaš(tip)-kaštip-a*), sondern von hiesigem *\*kašk-* (= *\*kaš(k)-kaš(k)-tipa*), das mit dem Suffix *-tipa* (steht für *-sepa / -ipa*) vergötlicht wurde; etwa “heiliger Torbau-Komplex”? Weiteres darüber wird aber an anderer Stelle vorzulegen sein.

S. 418: Aus dem unten aufzuführenden Grund (s. unten Anmerkungen zu S. 474) muß die Form *kaptū* in KUB 17.28 II 4 nicht mehr als “vom Monde her”, sondern in akkusativischem Sinne verstanden werden.

S. 419: 527/f Vs. ? re 16' (jetzt KBo 37.108 Vs. 15') [...(-) *]tu-u-mi-il-ti-tu-u* lies eher als zwei separate Wörter [... (-) *tūmil titū* (für Verbales *\*te-tuh*) “möge [sein / ihr] Wind nehmen / halten!”.

S. 420: Der aus *yah* “Himmel” abgeleitete Wortkomplex *tazziyahdu* (= *ta-ziz-yah-du*) in der Bilingue KUB 28.6 Vs. lk. Kol. 13' bedeutet etwa “die vom Himmel (stammende), die himmlische” und ist ein Attribut der Göttin *Wu₄ru(n)šemu* (die Sonnengöttin von Arinna) oder ihrer Tracht; in der heth. Fassung KUB 28.6 Vs. r. Kol. 12' ist dies mit *mišriw[anza]* “glänzend, entzückend” übertragen worden.

S. 420, 424: Zu weiterführenden Auskünften über die alternierenden Präfixe *ka-* und *zi-* wird in *HHB II* auf § 4.7.31, § 4.7.41 und § 6.3.92 des Werkes verwiesen, worauf man jetzt vom Verfasser leider nicht mehr hoffen kann; s. aber O. Soysal, *HWHT* 89-90 und demnächst in: *Gs Forrer* (im Druck).

S. 426: Nach der Ermittlung einer *tu*-Klasse im hatt. Verbal system (s. oben Bemerkungen zu S. 287), könnte man in *dukzik* und *tukzik* ein Intransitivum der *tu*-Klasse mit verbaler Singularität vermuten, das durch das Lokalpräfix *-ka-* “darauf” modifiziert wird und dessen Stamm *zik* ist; also *tu-k(a)zik*. Dasselbe Intransitivum kommt auch in KBo 21.104 Vs. ? II 13' vor, ist jedoch diesmal mit verbaler Pluralität *-wa₄-* als *tu-ú-ua₄-zi-ik* (= *tu-wa₄-zik*) markiert. Dieser Beleg wurde bereits in *HHB II* 621 Fn. 1255 zitiert. Ich vermag die Meinung von Schuster nicht zu teilen, daß *tukzik* in der heth. Version nicht voll übersetzt wird. Denn es dürfte mit A. Kammenhuber,

*HdO (Altkleinasiatische Sprachen)* 517, ebenso gut dem Hethitischen (*zkan*) *maušta* “er fiel (her- / hinab)” in KUB 28.4 Vs. r. Kol. 16’, 17’ usw. entsprechen.

S. 433 f.: Zu alternierenden Formen *tumil* / *tumin* und zum möglichen Lautwechsel *l* ~ *n* im Hattischen s. auch O. Soysal, demnächst in: *Gs Forrer* (im Druck).

S. 441: Zur Erklärung der Alternanz der finiten Verben *še̤kuwat* / *tahkuwat* im Mondmythos findet man hier lediglich Verweise auf mehrere Abschnitte von *HHB II*, denen nur schwer zu folgen ist; s. hierzu O. Soysal, *HWHT* 90 Anm. 19, 199-200 und demnächst in: *Gs Forrer* (im Druck).

S. 443: Fast 90 Jahre nach der Gründung der modernen Hethitologie und der Integrierung der türkischen Sprachregeln in diese Wissenschaft sollten die ungewöhnlichen Schreibweisen der anatolischen Ortsnamen wie *Yazılıkaya* und *Şimşek Kayası* nunmehr vermieden werden.

S. 469 ff.: Zu Erklärungsversuchen der abweichenden Formen *piuwa*, *pihan* und *iuh* in den Fassungen des Mondmythos s. auch Chr. Girbal, *Beiträge*, 35.

S. 474: Zu relevanten Textstellen in 541/s (jetzt KBo 37.28) s. auch Chr. Girbal, *OLZ* 93 (1998) Sp. 29-30; O. Soysal, *N.A.B.U.* 2002 Nr. 1, 8-9.

S. 474: Die hier zusammengestellten Zeugnisse von *ziyahšu* (= *ziyahšu*), *ziyahdu* (= *ziyahdu*), *ziyahtu* (= *ziyahtu*) “vom Himmel (ab)” im analogen Kontext machen den Tatbestand deutlich, daß die Suffixe *-šu* und *-tu* mit einem rein lautlichen Wechsel *s* ~ *t* im Grunde identisch sind. Da die Obliquusendung *-šu* seit langem als Anzeiger des direkten Objekts (etwa Akkusativ-Kasus) erkannt wurde, wäre es nur schwer vorstellbar, daß sie auch zur Bildung des Ablativs im Hattischen dient. Dies führt uns daher zu der Vermutung, daß die Ablativbildung im Hattischen hauptsächlich eine Kombination von Richtungs- / Ortspräfixen *zi-* und *ka-* (wie *kayahdu* im Mondmythos) mit den Suffixen *-šu* bzw. *-du* / *-tu* gewesen ist und sie eben nicht nur mit dem Suffix *-tu* / *-du* (eigentlich bloße Obliquusendung wie *-šu*) ausgedrückt wird, wie bislang im allgemeinen angenommen wurde; dazu jetzt O. Soysal, in: *Gs Forrer* (im Druck).

S. 482-483, 617, 618: Die Verbalformen *t[e-t]a-ah-zi-ik* und *te-e[t]-i, [a]-ua-a-ah-pa* für KUB 40.85 + KUB 28.88 Vs. 9, 10 finden in den Keilschriftkopien leider keine Bestätigung; nach den Keilschriftresten liest man eher *t[e-k]a(?)-ah-zi-ik* bzw. *ki-x-ua-a-ah-pa*, obwohl die von Schuster vorgenommenen Lesungen formal wahrscheinlicher erscheinen.

S. 483: Bei *še̤stahhumumun* (= *še̤stahhu-mumun*) handelt es sich vielmehr um eine Nagationbildung *še̤stah-* mit dem folgenden Verb *hu* “sagen, rufen” und lautmalerischem *mumu(n)* für “muhen” (vom Rind); s. O. Soysal, *N.A.B.U.* 2002 Nr. 1, 9; vgl. auch Chr. Girbal, *OLZ* 93 (1998) Sp. 30 und *AoF* 29, 279.

S. 483-484 m. Fn. 986: Die Komposition von KUB 28.88 + KUB 40.85 mit ihrem Dupl. KBo 37.21 nimmt innerhalb der hettischen Textkorpora eine Sonderstellung ein. Der relativ lange hettische Text KBo 37.21 ist auf beiden Seiten einer Tontafelurkunde zweimal und mit eleganter Handschrift geschrieben, welche ihrer Form nach sicher eine Schülertafel darstellt. Bemerkenswert ist aber die Tatsache, daß der gleiche Text auch auf der Vorderseite von KUB 28.88 + KUB 40.85 verwendet wird, dessen Rückseite jedoch protokollartige Passagen in heth. Sprache und in flüchtiger Schrift enthält. Zu diesem Text s. außerdem A. Kammenhuber, in: *HdO (Altkleinasiatische Sprachen)* 443; J. Klinger, *StBoT* 37, 621-622 und neuerding O. Soysal, *HWHT* 15 f., 83 ff.

S. 485: Das voll reduplizierte Nomen *hurhur* (belegt in *ha-zli-zhurhur*) neben *pirpir* (in *ha-zli-pirpir*; vgl. die Bemerkungen zu S. 503 Fn. 1039) bezieht sich wohl auf einen menschlichen Körperteil. Beide Formen werden in pluralischem Sinne wahrscheinlich die paarweise vorhandenen Körperteile bezeichnet haben und sind wohl als Dual anzusehen; s. *HWHT* 178-179.

S. 485, 487: Die hatt. Formel *uthurū* in den (Lob-)Gebeten, eine Anrede der Sterblichen gerichtet an die Götter, wird in das Hethitische mit dem Imperativ *tuwāttu* “Sei gnädig!” übertragen. Es ist aber auch zu bemerken, daß das hatt. Wort keine Imperativendung *-a* besitzt, so daß man bei Heth. *tuwāttu* wohl mit einer eher freien Übersetzung rechnen muß. Mit Schuster fasse ich *uthurū* zwar als eine Verbalform der 2. Pers. Sg. auf, für ihre Analyse denke ich jedoch etwas abweichend eher an ein Adhortativ / Voluntativ *u-t-hurū* (für *u-<sup>z</sup>ta-<sup>z</sup>huru-<sup>z</sup>e*) “Du wirst / mögest hineinschauen!” im Sinne von “Richte Deine Aufmerksamkeit hierher!”, falls der von Schuster vorgeschlagene Bedeutungsansatz “schauen” für *\*huru* richtig sein sollte. Entgegen *HHB II* 485 und 615 Fn. 1242, dürfte auch *te-tu-ut-hu-ru-up* (= *te-tu-<sup>z</sup>t-huru-<sup>z</sup>p* für *te-tu-<sup>z</sup>ta-<sup>z</sup>huru-<sup>z</sup>p*) in KUB 28.40 I 14 nebst weiteren unvollständigen Belegen doch zu *\*huru* gestellt werden, wobei das auslautende *-p* nach einer Apokope für die regulare Partikel *-pa* stehen könnte; vgl. die Bildung zu demselben Verbum *am-hu-ru-pa* (= *a-<sup>z</sup>n-<sup>z</sup>huru-<sup>z</sup>p*) in KUB 17.28 II 18.

S. 495: Obwohl die Lesung von Schuster *ku-it k[u-it k]<sup>r</sup>e-e-ni* für KUB 28.4 Vs. r. Kol. 15’ statt *ku-it m[a?<sup>!</sup>-uš-š]a-an me?<sup>?</sup>-[ma-i?<sup>?</sup>]* (so nach A. Kammenhuber, ZA 51, 109, 120, in Anlehnung an H. Th. Bossert) nach den Zeichenspuren wahrscheinlich scheint, ist das Fehlen jeglicher Verben hier störend; Schuster setzt hier in seiner Übersetzung auf S. 387 drei Ergänzungen in Parenthesen “rief”, “ist geschehen” und “fuhr fort” an, um die vorliegende Textstelle verständlich zu machen.

S. 502, 505: Gegen die Auffassung von Schuster “jedes” einzelne? Land... die ... Stadt *Lahzan*“ verstehe ich aus semantischen und syntaktischen Gründen den Satz *aš-wu<sub>ur</sub> pama aš-<sup>z</sup>alahzan* in KUB 28.20 Rs. ? r. Kol. 5’ eher als “die Länder und die Städte (Akk.)”, worin ich *(a)lahzan* parallel zum Begriff *wu<sub>ur</sub>* “Land” als das eigentliche Wort für “Stadt” im Hettischen identifizieren möchte, das sich später auch zu einem spezifischen Stadtnamen *URULahzan* (Heth. *URULihzina*) entwickelt hat. Der Sachverhalt, daß in fast allen mythologischen Partien der hatt. Texte diese Stadt als Hauptort der Ereignisse auftritt, würde sich nun damit erklären lassen, daß ursprünglich irgendeine anonyme Stadt “(a)lahzan” der Schauplatz einer Erzählung sein kann, die aber in der sakralen Literaturtradition der späteren Zeiten mit *URULahzan* personifiziert wird. Weiteres darüber soll an anderer Stelle diskutiert werden.

S. 503: Eine textliche Behandlung von KUB 28.18 findet sich auch bei Chr. Girbal, *Beiträge*, 66 ff., 76 ff.

S. 503 Fn. 1039: [...](-)p<sup>1</sup>-ir-p<sup>1</sup>-i-ra-ja in KUB 28.53 I 4’ gehört möglicherweise zum nominalen *pirpir* (“ein menschlicher Körperteil?” s. oben Bemerkungen zu S. 485) und wird als [...](-)p<sup>1</sup>]pirpir-ayza “möge (ihm?) pirpir geben!” aufzufassen sein.

S. 509, 575, 605, 615: Ein linguistischer Terminus für das Hettische wie das “quasi-ablative -tu” scheint unklar bzw. unpräzis zu sein, wenn wir einen echten Ablativ durch Kombination der Ortspräfixe *ka-* und *zi-* mit der Obliquusendung *-šu* / *-tu* in dieser Sprache haben sollten; s. Erläuterungen zu S. 474.

S. 519 ff.: Es fragt sich, ob die Nominalwurzel \*šumin mit Annahme des Lautwandels š ~ t zu tumil / tumin “Regen” zu beziehen ist; vgl. šunip ~ tunip in [ha-]e-e-šu-u-ni-ip (KUB 28.104 Vs. III 5') gegenüber [ha-le]-e-tu-u-ni-ip (KBo 37.49 Rs. 24').

S. 522, 535 f., 537: Was die Wortstruktur im Hattischen angeht, ist die von Schuster gebotene Lesung terigaligaiš für KUB 28.4 Vs. lk. Kol. 25 wahrscheinlicher als †ušrigaligaiš von A. Kammenhuber, ZA 51 (1955) 110; dabei bleiben aber sowohl die Analyse wie auch die Erläuterung des Wortes immer noch im Dunkeln. Im Anlaut wäre hiermit nur teriyān in KUB 1.14 II 21' vergleichbar.

S. 532, 622: Die hier gebotene Lesung te-iħ-z-i-k-z-i-ua<sub>a</sub> für KUB 28.4 Vs. lk. Kol. 24 ist besser als x-ah-z-i-g-z-i-ua<sub>a</sub> bei A. Kammenhuber, ZA 51, 110. Entgegen Schuster bin ich aber eher dazu geneigt, dieses Verb nicht als verderbte Form für te-eh-z-i-k-z-i-<-ga>-ua<sub>a</sub> aufzufassen, sondern für einen ganz normalen Optativ mit Lautentwicklungen (Synkopen) tezħżiż-kiwza (für te-<sup>\*iħ(a)</sup>-zi-<sup>\*k(a/i)</sup>zip-za) zu halten.

Mit einer alternativen Lesung te-ki-i-ip (= optativisches tekip) für KUB 2.2 + KUB 48.1 III 35 (= Heth. pahšaru in KUB 2.2 + KUB 48.1 III 39) hätten wir die Verbalwurzel \*kip für “schützen” postuliert, und eben nicht \*dip (so in *HHB II*), wie ich bereits *ArAn* 4, 181 Anm. 4 und in: *Gs Imperati II*, 757 Anm. 4, vorschlug; vgl. die unerweiterte Form ki-i-ip in KUB 17.28 I 36; KUB 28.104 Vs. III 3' und die Imperativbildung ki-i-pa (= kip-za) in KBo 37.13 Vs. 20', KUB 28.82+ II 15', die wohl demselben Stamm zugerechnet werden dürfen.

S. 533 ff., 536: Schuster's sinnvolle Berichtigung des Prädikats tezp̪gažk-nuža in KUB 28.4 Vs. lk. Kol. 25 (geschr. te-ep̪-ga<sup>(1)</sup>-ak-n<sub>u</sub><sup>2</sup>-u<sub>u</sub>[a<sup>2</sup>]) zu tezp̪-ta<sup>1</sup>-kažnuža setzt eine Verschreibung des Zeichens “ga” für “ta” voraus, die gewiß nicht als an dieser Stelle einmalig zu beobachten ist; s. jetzt *HWHT* 159.

S. 539: Die Annahme, (i)yah bedeute primär “strahlender (Himmel)”, scheint mir nicht besonders förderlich, da sie dadurch die Grundbedeutung von yah “Himmel” unnötigerweise in Zweifel zieht; s. die Bemerkungen zu S. 571-572. S. 555: Als phonetische Lesung des Kultfunktionärs <sup>LÚ</sup>LUL-šiya- steht ein <sup>LÚ</sup>tarašiya- fest. E. Neu folgend hätte man zwar das Zeichen “LUL” bei diesem Logogramm als seltene Variante von “NAR” in der Berufsbezeichnung <sup>LÚ</sup>NAR “Sänger, Musiker” anzunehmen (s. zusammenfassend J. Tischler, *HEG* III/8 [1991] 151 f.), dessen heth. Entsprechungen indes vielmehr <sup>LÚ</sup>kinirtalla- und <sup>LÚ</sup>hazinirtalla- “ds.” heißen sollten. Es gibt ferner zu bedenken, daß die bislang textlich bekannten Tätigkeiten des <sup>LÚ</sup>LUL-šiya- / <sup>LÚ</sup>tarašiya-, nämlich “etwas mit einem Wasserschlauch? verspritzen” (KBo 17.18 II 10-11), “zum Ofen gehen und Brote herausbringen” (KUB 56.46+ VI 6'-9' // KBo 17.43 I 17' und Bo 4869 II 8'-10') für einen Sänger bzw. Musiker nicht besonders geeignet sind. Auch das Tanzen des <sup>LÚ</sup>LUL-šiya- in KBo 17.43 I 9' ist eine Aktivität, die beim <sup>LÚ</sup>NAR noch nicht verzeichnet wird; zu einer Liste der tanzenden Kultdiener bei den Hethitern s. St. de Martino, *La danza* (1989) 86-88. So bedürfe die Profession <sup>LÚ</sup>LUL-šiya- m. E. weiterer Diskussion.

S. 571-572: Nicht überzeugend ist die Auffassung, daß als das eigentliche hatt. Wort für “Himmel” ein tul (mit lautlicher Variante š ~ t auch šul) anzusetzen sei, das Schuster auch im Götternamen Šulinkatte erkennen möchte, anstelle des hierfür durch mehrere Bilinguen gestützten Stammes yah.

Der hatt. Wortschatz bietet bisher zu wenige šul<sup>o</sup> / tul<sup>o</sup> im Anlaut enthaltene Nomina, um die Richtigkeit dieser Vermutung zu überprüfen. Überdies tritt das von Schuster als der “König des Himmels” interpretierte <sup>D</sup>Šulinkatte, dessen Äquivalent in den heth. Versionen der Bilinguen als <sup>D</sup>U.GUR (KUB 2.2 + KUB 48.1 III 38) erscheint, bislang nie in der Schreibung <sup>\*D</sup>Tulinkatte (= \*tul-in-katte) auf. Das hier behandelte (i)yah<sub>tl</sub> ist eher als eine maskulin markierte Obliquusform i(=)yah<sub>tl</sub> “der aus dem Himmel (stammend)” zu betrachten. Demnach verstehe ich die Phrase als Teil der Segenswünsche für den König [l]e<sub>z</sub>wu<sub>u</sub>,<sup>D</sup>IM<sub>z</sub>un yah<sub>tl</sub> KI.2 in KBo 25.121 I 2' vorzugsweise im Sinne von “sein (= des Königs) Land (möge) dem himmlischen Wettergott ditto (= etwas sein)” gegenüber Schusters ziemlich umständlicher Fassung “[des NN] sein Land (und) des WG strahlender Himmel ebenso”. Das hatt. Götterepitheton “der himmlische Wettergott” wird wohl dem Heth. nepišaš <sup>D</sup>IM entsprechen.

S. 574: Zutreffend bemerkt Schuster, daß das Hattische wa<sub>a</sub>lwa<sub>a</sub>lazinu in KUB 28.98 III 17' auf ein \*wa<sub>a</sub>lwa<sub>a</sub>latinu — zu dem öfters bezeugten wa<sub>a</sub>lwa<sub>a</sub>lat (nominal und verbal) gehörig — zurückzuführen ist, wobei es sich um einen weiteren aussagekräftigen Beweis für die Lautumwandlung t ~ z dieser Sprache in heth. Textüberlieferung handelt. Was aber das auslautende -inu angeht, das man häufig auch bei den hatt. Götternamen beobachtet und daher als einen nominalen Bestandteil auffassen möchte, sei vorläufig auf *HWHT* 222 verwiesen.

S. 585 Fn. 1187: Man lese jetzt für 755/f in der Edition von KBo 37.110 statt (-)u]e<sub>e</sub>-il-lu-ú-x[(-) besser [u]a<sup>2</sup>-il-lu-ú-m[u<sup>2</sup>-ul<sup>2</sup>] (Rs. ? 2'; vgl. ua<sub>a</sub>-il-lu-ú-mu-ul(-)[...] in KBo 37.97 Vs. 7') und ergänze ta-ha-uu<sub>u</sub>-uš-[ni] (Rs. ? 4'; vgl. ta-ha-ua<sub>a</sub>-i-u-uš-ni in KBo 37.33 Vs. ? 4', KUB 28.40 III 16'), woraus folgt, daß bei letzterem keine formale Ähnlichkeit mit (-)sa-ha-uu<sub>u</sub>-u-uš in 233/u + II 10', 11' (= KBo 37.11) besteht. Das Wort saħawu<sub>u</sub>š stellt übrigens keine Stamm-, sondern eine Obliquusform zur Götterbezeichnung \*saħap dar, also saħaw-uš für \*saħap-uš.

S. 586: Die Analogbildungen haneškuh bzw. haneškel gehen auf die Körperteilnamen (š)kuh und š(a)kil “Herz” zurück, die jeweils mit Lokalpräfix ha- “zu” und Possessivschem -ne- (für übliches \*-le-) “sein” versehen sind; vgl. demnächst O. Soysal, in: *Gs Forrer*. Der nachfolgende Imperativ katiya (= kažti-za) “möge darauf / dafür gelegt werden” bedeutet in Verbindung mit diesen Körperteilnamen etwa “auf / für sein Körperteil gelegt werden”; dies ist Teil der Zaubersprüche bei den Reinigungsritualen, die möglicherweise den ähnlichen Formeln bei der magischen Behandlung der menschlichen Körper in hethitischen Texten als Vorbilder dienten.

S. 586-591: Von beiden hatt. Wortformen in KUB 28.98 III 16'-17' ließe sich sowohl iškuzzinu (= iš-kuž-inu) wie auch wa<sub>a</sub>lwa<sub>a</sub>lazinu (= wa<sub>a</sub>lwa<sub>a</sub>lat-inu) auf Grund des Suffixes -inu (s. oben Anmerkungen zu S. 574) gegenüber *HHB II* doch als nominal einstufen. Ziemlich frei und willkürlich klingt die Übertragung der betreffenden Zeilen mit \*“was es auch (sei) an Gedachtem (bzw. Gesprochenem)” in *HHB II* 590-591, die eine ganz andere Analyse beider Wörter voraussetzt.

S. 590 Fn. 1191: Es kann nicht mit Sicherheit behauptet werden, daß ta-a-ha-at-ku-u-uz(-) in KUB 28.45 I 13' ein Verbum sei, da dies mit dem nachfolgenden (-)li-i(-)[u<sup>2</sup>] durchaus einen nominalen Charakter wie taħa-<sup>\*t(a)</sup>kuz-liu gewonnen hätte, wobei taħa- auch ein präformatives Nominalement sein

könnte (s. jetzt *HWHT* 246 f.) und \**t(a)kuz* an *ta-ku-uz-za* in KBo 42.102 Vs.<sup>2</sup> II 6' und Bo 5265:9' erinnert. Auch deswegen scheint es zweifelhaft, bei diesem Wort eine Wurzel \**kuz* zu *kut* “Seele” mit Annahme eines Lautwechsels *t* ~ *z* zu vermuten.

S. 593 ff.: Das Hatt. *šai* (nominale Stammform) / *šail* (als maskulin markiert) “Herr” und die kultische Formel \**šai-u(n) li=garam/n* ... “des Herren Wein usw.” sind zuletzt bei O. Soysal, in: *Gs Imparati* II, 765 f, 779 f. (mit weiterer Lit.) behandelt worden.

Zu *ziptiwa<sub>a</sub>il* s. oben die Anmerkungen zu S. 175.

S. 594: Zu einem Erklärungsversuch des hatt. Ausrufs *wi wi* *purušael* *purušael* in KUB 36.89 Vs. 10 etwa als “(O) Du, Du! Landesherr, Landesherr!” s. jetzt O. Soysal, in: *Gs Imparati* II, 780 Anm. 38.

S. 595 ff., 624 Fn. 1258: Die Bildung *ku-un-ku-na-a* in KUB 1.17 I 29 möchte Schuster als Imperativ zum reduplizierten Stamm *kun* “sehen” (= *kun<sub>a</sub>kun<sub>a</sub>*) betrachten, Chr. Girbal, *Beiträge*, 135 und AoF 28, 293, dagegen aber als Genitiv zum nominalen \**kunku* “Leben” (= *kunku<sub>a</sub>*). Der unvollständige Kontext verbietet aber eine sichere Entscheidung.

S. 597-598: In kultur- und religionsgeschichtlicher Hinsicht sehr wichtig ist die Deutung von *wa<sub>a</sub>r=wa<sub>a</sub>=šhap* in KUB 1.17 III 52 und *ta-par=wa<sub>a</sub>=šhap* in KUB 28.107 I 9' (zitiert bereits in *HHB* II 246) — dabei wäre *par* die lautliche Variante von *wa<sub>a</sub>r* “Tausend” (s. die Bemerkungen zu S. 243-247) — als “tausend Götter” durch Schuster, weil dies nun als mögliche Herkunft der religiösen Vorstellung bzw. fest verankerten Formel von “tausend Götter” angesehen werden könnte, die in den heth. Dokumenten öfters mit *LIM* DIN-GIR.MEŠ ausgedrückt wird; zum letzteren s. C. Karasu, in: *Fs Hoffner* (2003) 221-235. Den ältesten Beleg für *LIM* DIN-GIR.MEŠ dürfte indes sicherlich nicht der Hukkana-Vertrag KBo 5.3 aus der Zeit Šuppiluliuma I. aufweisen, wie in *HHB* II 598 Fn. 1206 geäußert wird, da diese Wendung eben auch in einem (spät-)mittelhethitischen Maṣat-Brief und im Telipinu-Mythos (datiert in *CHD* als OH/MS) aus hattischem Milieu auftritt; vgl. C. Karasu, a. a. O. 234.

Für *ka-a-pá(-)uu<sub>u</sub>-u-ur* in KUB 1.17 II 21 (= *ka-par-wu<sub>u</sub>r*), worin Schuster zu Unrecht keinen Begriff “tausend Länder” sehen möchte, sollte man auch noch mit dem Lokalpräfix *ka-* rechnen. Der Wortkomplex hieße dann doch “auf / über tausend Länder(n)”.

S. 597-598 Fn. 1205: Die Funktion von dem relativ gut bezeugten *kurkup/we<sub>e</sub>nna* bleibt noch ungewiß, da nicht klar ist, ob hier eine Stamm- oder Obliquusform vorliegt. Wie Schuster, möchte auch Chr. Girbal, AoF 29, 269, bei diesem Wort mit einer Genitivmarkierung auf *-n(na)* rechnen. Die daraus postulierte Wurzel \**kurkup(e)* kommt jedoch in hatt. Kontexten bislang nicht vor. Wenn *kurkup/we<sub>e</sub>nna* tatsächlich in KBo 37.49 Rs. [19']-20' (mit dessen Duplikaten) in einem Nominalatz als Epitheton des Königs agiert (s. Chr. Girbal, AoF 29, 262), dann wird man diese Form doch für die eigentliche Wurzel zu halten haben; zu *kurkup/we<sub>e</sub>nna* s. noch oben die Bemerkungen zu S. 195.

Die hatt. Wörter *šanti* und *tunti* (durch Lautwechsel *š* ~ *t* etwa Reimbildung?) in KUB 1.17 I 23 sind von Schuster sicher zu Recht als Verbalformen identifiziert worden; beide gehen auf den gleichen Stamm \*(*a)nti* “stehen” zurück (= *šu<sub>a</sub>nti* bzw. *tu<sub>a</sub>nti*); s. auch die Erläuterungen zu S. 287.

S. 601: Es scheint mir nicht unbedingt zwingend, die Verbalwurzel im Prädikat *tetukka* als \**ka* zu ermitteln. Formell wäre auch eine Zerlegung in *te=tuk=a* denkbar, die eine

reguläre Optativbildung *te=...=a* mit dem Verbalstamm *tuk* (also *te=tuk=a*) ergäbe; vgl. z. B. die Formen *te-tu-ú-uk* (= *te=tuk*) in KUB 28.48 Vs. lk. Kol. 8, 18 und *ú-un-du-uk* (= *un=duk*) KBo 23.97 Rs. 9'.

S. 603 Fn. 1217: Aus dem in den Anmerkungen zu S. 286 Fn. 526 geäußerten Grund halte ich es für etwas riskant, auch beim Götternamen Kudušahili (in Verbindung mit weiterem GN Kuduili) das hatt. Lexem *šah* “böse” aufzuspüren zu wollen. S. 606 m. Fn. 1222-1223: Die Ermittlung von *kalwiš(i)na-(SAR)* als Gartenpflanze kann nicht als sicher gelten, da diese bei der (kultischen) Reinigung sowie beim Wassersprengen benutzt wird (wie *gangati*<sup>(SAR)</sup> und *GIŠŠINIG* “Tamariske”; s. O. Soysal, in: *Fs Neumann*<sup>2</sup> [2002] 470) und man es auf den Boden niederlegt bzw. ausbreitet, so daß hierfür auch ein verästeltes oder strauchartiges Gebilde in Frage käme. Ich kenne übrigens kein schriftliches Zeugnis, nach dem *kalwiš(i)na-(SAR)* verzehrt werden kann (so nach I. Singer, *StBoT* 27 [1983] 61-62 Anm. 29 und auch Schuster hier Fn. 1223 mit umständlichen Ausführungen). Schuster denkt bei *kalwiš(i)na-(SAR)* an eine hatt. Herkunft, die wegen der unterschiedlichsten Vokalismen und Graphien bei der Schreibung des Nomens in den heth. Dokumenten (vgl. E. Neu — H. Otten, *IF* 77 [1972] 186) durchaus wahrscheinlich scheint, aber nach bisheriger Beleglage nicht beweisbar ist.

S. 607 f.: Zum Join VBoT 134 + 126 vgl. auch O. Soysal, in: *Gs Imparati* II, 776 m. Anm. 30, wo die Priorität für diesen Anschluß Schuster eingeräumt wird. Dort wurde zusätzlich festgestellt, daß auch das unv. Fragment Bo 6922 (= K. K. Riemschneider, HHT 69) zur gleichen Textgruppe (CTH 734.1) gehört.

S. 609 ff.: Die hier im gleichen Textzusammenhang (Sätze I-VI) erwähnten transitiven Verbalformen *šupgahel* (= *šu=p=gazhel* “darauf schüttete er”), *šukkati* (= *šu=ka=t* “darauf legte er (nieder)”) und *šumeš* (= *šu=meš* “nahm er”) funktionieren nach einem gemeinsamen Schema, wobei das Präfix *šu-* die lautliche Variante von *tu-* bildet; zu den Analysen der Wörter vgl. noch G. F. del Monte, *OA* 23 (1984) 170 Anm. 16.

S. 612 m. Fn. 1235: Zu Hatt. *kazue* “Becher” als mögliches Lehnwort aus dem mesopotamischen Sprachbereich (zu Akkad. *kāsu* “ds.”) s. O. Soysal *Kratylos* 44, 164-165. Es bleibt die Frage, warum hier der Lesung *qa-zu-i(-ma-ah)* der Vorzug eingeräumt wird, und nicht der von *ka<sub>4</sub>-zu-i(-ma-ah)*, obwohl dieses Wort mehrfach in der Graphie *ka-az<sup>-o</sup>* und *ga-az<sup>-o</sup>* (*ip-ga-az-zu-e-ma-ah* in KUB 28.19 Vs. lk. Kol. 7', *ka-a-az-zu-e* in KBo 5.11(+ IV 10', *ka-az-zu-e-m[a(-)]* in KUB 28.44 Vs.<sup>2</sup> r. Kol. 3', *ta-a-ga-az-zu-i-ma* in KUB 28.20 Vs.<sup>2</sup> r. Kol. 3 usw.) erscheint.

Nicht nur dadurch wird der Übersetzungsversuch von Schuster “\*Er (der WG) hat seinen Wald wachsen lassen” (S. 611) für *šu=p=gazhel li=kazui=mah* (Satz III) in Frage gestellt, sondern auch aus dem Grund, daß der Verbalstamm *hel* / *hil* im Hettischen auch “schütten” bedeuten kann. Heißt der Satz dann vielleicht etwa “Er schüttete den (Inhalt) sein(es) Becher(s) darauf”?

S. 614: Es sei hier auf einen inhaltlichen Schönheitsfehler hingewiesen: Bei der Zalpa-Erzählung KBo 22.2 Vs. sollte man nicht von “Königssöhnen” sprechen, da das Märchen diese als Kinder der Königin von Kaniš vorstellt, ohne aber ihren Vater zu nennen.

S. 614 Fn. 1240: [...](-)eš-ta-ha-ah-hi-il(-)[...] in unv. 57/u Rs. 1 könnte eine Bildung [...]eš-ta-ha-hil zu verbalem Stamm *hil* “schütten” sein.

S. 615 f., 616 Fn. 1244: Trotz der gegenteiligen Stellungnahme von Schuster gehört *meš* in *šu-meš* (Satz V) doch zu *miš* “nehmen”, und das vorliegende Prädikat steht für *\*tu-miš* “er nahm”. Zur schwankenden Graphie *i / ei* bei diesem Verbum vgl. z. B. *me-iš-ša-a* (= *me/iš-a*) in KBo 4.9 VI 17, KBo 43.116 V<sup>2</sup> 8’. Der freie Übersetzungsversuch von Schuster “\*Er (der WG) hat seine Herrschaft seinem Helden anvertraut” für *šu-meš lež-hinaš lež-takkihaž-un* (Satz V) ist ebenfalls sehr fraglich, da man diesen Satz einfach als “Er nahm sein *hinaš* (und) sein Löwen(fell)” verstehen könnte; zum im hatt.-heth. Textbereich etwas defektiv überlieferten Begriff “Löwenfell” s. schon *HHB II* 160-161, 242.

S. 620 Fn. 1251: Bei den Erörterungen zum Verständnis der Bildung *hāiwe<sub>e</sub>(-)nāmul* (so nach Edition KUB 28.88 + Vs. 6, nicht *hāiwa(-)nāmul*) = *hāipinammul* vermisst man die bedeutende Arbeit von G. F. del Monte, *OA* 23, 171, 172-173, nach der das Hatt. *hāipinammul* (KUB 28.74 Rs. r. Kol. 2’) einem heth. Abstraktum *pišnatar-šet-wa* (KUB 20.54 + KBo 13.122 IV 7) und LÚ-*tar-šet-wa* (KBo 21.22 u. Rd. 26’) “seine Männlichkeit” entspricht, die den Schlußfolgerungen von Schuster nicht unbedingt zustimmt.

S. 624 Fn. 1258: *ma-ah-ze-en-ku-ru,-[...]* in unv. Bo 7903:3’ hilft nun mit Kombination anderer Belegstellen aus diesem fragmentarischen Wort ein vollständiges Prädikat mit einer vorangehenden Konjunktion *mahzinkuruwaš* zu bilden, das entweder in *\*mā a-<sup>2</sup>n-zi-nkuru(?)aš* oder in *\*mā \*ha-zi-nkuru(?)aš* zu zerlegen wäre.

S. 628: Nach mehreren analogen Bildungen scheint *halitahān* eher ein nominales *ha-li-tahān* “zu seinem *tahan*” zu sein. S. 645 f.: Der Vorschlag von Schuster, *haluka-*, das innerhalb der heth. Lexik mit Sicherheit als “Botschaft” gedeutet ist, sei ursprünglich ein hatt. Wort, kann nur mit Vorbehalt aufgenommen werden. Es ist wahr, daß *haluka-* innerhalb des indogermanischen Sprachbereichs bislang nicht einhellig etymologisiert werden konnte, und sich bei einigen Eigennamen aus dem hatt. Milieu ein ähnlich klingendes Element *\*haluk(a)* mit präformativen Vorsilben *aš-*, *za-* und *zi-* erkennen läßt wie z. B. <sup>D</sup>Ašhaluga, <sup>D</sup>Zahaluka, <sup>URU</sup>Zahaluka / <sup>URU</sup>Zihaluka. Sind aber diese Erscheinungen ausreichend, um die Existenz eines eventuellen hatt. Wortes anzunehmen, das aus dem der Nominalbildung dienenden Präfix *ha-* und einem völlig unklaren Stamm *\*luk* zusammengesetzt ist?

Fazit: Die als *HHB II* vorgelegte Studie ist unentbehrlich und bedeutet einen gewaltigen Fortschritt in der Erforschung des Hattischen, so daß auch die zahlreichen in dieser Besprechung angeführten kritischen Punkte ihren Wert keineswegs mindern. Was uns der Altmeister Schuster mit diesem *magnum opus* hinterlassen hat, ist ein Schatz, den man sich nur durch eine geduldige Studie nutzbar machen kann. Der Rezensent dieser Zeilen erlaubt sich deshalb Schusters Arbeit jederman uneingeschränkt zu empfehlen, der an Altanatistik und Altorientalistik interessiert ist und das Hattische ernsthaft studieren möchte.

The Oriental Institute, Chicago  
March 2004

Oğuz SOYSAL

#### Literatur Hinweise

Das in dieser Abhandlung verwendete Material ist zum größten Teil der Monographie O. Soysal, “*Hattischer Wortschatz in hethitischer Textüberlieferung*” (abgekürzt *HWHT*), Handbuch der Orientalistik, Abt. 1, Bd. 74 (2004) entnommen; einige informative Hinweise beziehen sich auf die Arbeit ders., “*Beiträge von Emil O. Forrer*

*zu hattischen Studien: Eine Bilanz seiner wissenschaftlichen Verdienste*” in *Gs Forrer* (im Druck). Die Ortaköy Belege und die daraus resultierenden Schlußfolgerungen sind hier aus autorrechtlichen Gründen sparsam erwähnt, da sie in einer späteren Arbeit ausführlich besprochen werden sollen; sie werden hier mit dem Vermerk zitiert: O. Soysal — A. Süel (in Vorbereitung). Nochmals hat Frau F. Güterbock liebenswürdigerweise das Korrekturlesen des deutschen Manuskripts übernommen, wofür ich ihr hier danken möchte. Die Literaturabkürzungen entsprechen denen in *HW<sup>2</sup>* (1975 ff.) und *CHD* (1980 ff.). Zusätzliche Abkürzungen lauten:

*Fs Hoffner*: Hittite Studies in Honor of Harry A. Hoffner Jr. on the Occasion of His 65<sup>th</sup> Birthday. Edited by G. Beckman, R. Beal, and G. McMahon, Indiana (2003).

*Fs Neumann<sup>2</sup>*: Novalis Indogermanica. Festschrift für Günter Neumann zum 80. Geburtstag. Herausgegeben von M. Fritz und S. Zeifelder, Graz (2002).

*Fs Popko*: Silva Anatolica. Anatolian Studies Presented to Maciej Popko on the Occasion of His 65th Birthday. Edited by P. Taracha, Warsaw (2002).

*Fs von Hüttensbach*: Studia Onomastica et Indogermanica. Festschrift für Fritz Lochner von Hüttensbach zum 65. Geburtstag. Herausgegeben von M. Ofitsch und Chr. Zinko, Graz (1995).

*Gs Forrer*: Sarnikel. Hethitologische Studien zum Gedenken an Emil Orgetorix Forrer. Dresdner Beiträge zur Hethitologie Bd. 10. Herausgegeben von D. Groddek und S. Rößle, Dresden (im Druck).

*Gs Imperati*: Anatolia Antica. Studi in memoria di Fiorella Imperati. Tomo I, II. Eothen 11. A cura di St. de Martino e F. Pecchioli Daddi, Firenze (2002).

*Onomasticon*: B. H. L. van Gessel, Onomasticon of the Hittite Pantheon. Part I, II, III. *HdO*, Abt. I, Bd. 33. Leiden — New York / Boston — Köln (1998, 2001).

*Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie*: Slavjanskoe i balkanskoe jazykoznanie. Problema jazykovych kontaktov. Moskva (1983).

*Studien zum indogermanischen Wortschatz*: Studien zum indogermanischen Wortschatz. Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft Bd. 52. Herausgegeben von W. Meid, Innsbruck (1987).